



Fédération des femmes  
du Québec

---

# Pré-Congrès

## Document préparatoire - 31 mai 2014

---

Bilan de la FFQ  
Interpellations des États généraux de l'action et de l'analyse féministes

## Table des matières

<b>Introduction .....</b>	<b>4</b>
<b>Section 1 : Mission, principes et objectifs de la FFQ .....</b>	<b>6</b>
<b>Section 2 : Les faits marquants de l'histoire de la FFQ depuis 2003 .....</b>	<b>7</b>
<b>Section 3 : Les divers rôles de la FFQ.....</b>	<b>10</b>
Le rôle fédératif de la FFQ.....	10
<i>Représentation politique .....</i>	<i>11</i>
<i>Intervention dans l'espace public .....</i>	<i>11</i>
<i>Ouverture de nouvelles voies de solidarité .....</i>	<i>12</i>
<i>Mobilisation des femmes et des féministes.....</i>	<i>13</i>
Le rôle de carrefour et de coordination dans le mouvement (ou des parties du mouvement) .....	13
Le rôle de leadership partagé de la FFQ.....	14
Le rôle invisible de la FFQ.....	15
Le rôle de leadership féministe de la FFQ dans les milieux mixtes .....	16
<b>Section 4 : Les stratégies de la FFQ .....</b>	<b>18</b>
Représentation politique.....	18
Mobilisation .....	19
Éducation/formation .....	21
Communications .....	22
Concertations et alliances .....	24
Arracher des gains – transformer le système.....	25
<b>Section 5 : Axes prioritaires.....</b>	<b>26</b>
Quelques constats sur les axes et le travail par revendications.....	26
Élimination de la pauvreté.....	27
Élimination de la violence envers les femmes.....	29

<i>Prostitution/travail du sexe</i> .....	30
Élimination des discriminations envers les femmes .....	31
La mondialisation capitaliste et patriarcale .....	32
La montée de l'antiféminisme .....	33
Récupération du discours féministe .....	34
Le racisme et l'homophobie .....	34
<b>Section 6 : Structures démocratiques et vie associative</b> .....	<b>35</b>
<i>Portrait des structures démocratiques de la FFQ</i> .....	35
La représentation de la diversité .....	36
Moins de hiérarchie .....	37
Participation des militantes au processus décisionnel.....	37
Lien avec les régions et les membres .....	38
La recherche de consensus avec la tenue de débats rigoureux.....	38
Deux autres sujets .....	39
<i>Financement</i> .....	39
<i>La place des membres individuelles et des collectifs régionaux</i> .....	39
<b>Conclusion</b> .....	<b>40</b>
<b>États généraux de l'action et de l'analyse féministes</b> .....	<b>41</b>
Rôles de la FFQ.....	43
Stratégies et alliances.....	43
Les axes prioritaires .....	44
Structure et vie associative de la FFQ .....	44

## Introduction

Un peu plus de dix ans après son dernier congrès d'orientation, la FFQ se prépare à nouveau à faire des choix importants pour son action future. En novembre prochain, la FFQ tiendra un congrès d'orientation. Si le passé est garant de l'avenir, les choix que les membres feront en novembre prochain orienteront le travail de la FFQ pendant une dizaine d'années. Il est donc important de bien situer la démarche à venir. Le conseil d'administration propose de faire une démarche en trois temps.

Premier rendez-vous: le colloque précongrès le 31 mai à Québec. Ce colloque aura pour but, d'une part, de faire le bilan des choix effectués lors du congrès de 2003 et, d'autre part, du travail de la FFQ entre 2003 et 2013. Le deuxième objectif vise à ce que les membres puissent commencer à indiquer de quelles façons la FFQ devrait s'inspirer des États généraux de l'action et de l'analyse féministes au plan de l'articulation de son rôle, de ses stratégies, de ses priorités et de ses structures démocratiques et associatives.

Deuxième rendez-vous: le congrès d'orientation du 14 au 17 novembre 2014 à Montréal. -Lors de ce rendez-vous, les membres définiront les orientations qui devront guider la FFQ dans l'exercice de son rôle, de ses stratégies, de ses priorités et de ses structures démocratiques et associatives.

Troisième rendez-vous: l'assemblée générale annuelle en septembre 2015. Cette assemblée générale sera l'occasion d'adopter des modifications aux statuts et règlements de la FFQ en fonction de ce qui aura été adopté au congrès d'orientation. Par ailleurs, les priorités annuelles seront ajustées aux orientations adoptées au congrès de 2014.

Pourquoi un congrès d'orientation maintenant? Il a été entendu lors de l'assemblée générale annuelle de septembre 2014 que la FFQ tiendrait un congrès d'orientation environ un an après la conclusion des États généraux. Nous y sommes! Cette démarche ayant permis de dégager des perspectives sur les défis du mouvement féministe, il est l'heure pour les membres de la FFQ de se saisir de ces perspectives.

Le comité précongrès invite donc les membres à prendre connaissance de cette démarche et à planifier un temps de réflexion dans leur milieu pour pouvoir y participer pleinement.

Le présent document est divisé en deux parties. La première partie dresse le bilan des choix adoptés par les membres depuis 2003 ainsi que de l'évolution de la FFQ entre 2003 et 2013. Il comporte six sections. La section 1 rappelle la déclaration de principes, la mission et les objectifs de la FFQ. La section 2 fait un survol des éléments centraux de l'action de la FFQ entre 2003 et 2013. Il sert de rappel car, à moins de lire tous les rapports d'activités, il est difficile de se rappeler tous les faits saillants d'une organisation aussi vaste. La section 3 aborde les divers rôles de la FFQ. La section 4 dresse le bilan des stratégies et alliances développées par la FFQ au fil de ces années. La section 5 examine ce que l'on nommait à l'époque les axes de revendication. Il s'agit surtout d'un examen des priorités politiques et des approches adoptées.

Enfin, la section 6 propose un retour sur les orientations adoptées en matière de démocratie et sur leur impact sur la vie associative. À la fin de chaque section, nous proposons un ensemble de questions pour alimenter votre propre bilan. Il n'est pas important de répondre à chacune des questions. Choisissez celles qui vous interpellent le plus.

La deuxième partie propose une série de questions sur la façon dont la FFQ devrait se saisir des États généraux de l'action et de l'analyse féministes. On y fournit la liste de documents à consulter et une série de questions. Celles-ci sont divisées en 5 sections :

- La mission, la déclaration de principe et les objectifs de la FFQ;
- Le rôle de la FFQ;
- Les stratégies et les alliances;
- Les priorités et les orientations politiques;
- Les structures démocratiques et la vie associative.

Les membres du comité précongrès ont eu le bonheur de rédiger ce texte qui a été commenté par les membres du conseil d'administration. Il appartient maintenant aux membres de le commenter lors du colloque précongrès le 31 mai 2014. Évidemment, il a fallu faire des choix pour orienter ce texte. Ces choix sont guidés par les questionnements apparus au fil des dernières années dans les comités de travail, les assemblées générales, les réunions du conseil d'administration, etc. Le document est certainement incomplet. Cela dit, les membres du comité précongrès sont heureuses de vous soumettre ce document car il est selon nous le reflet de la vraie vie à la FFQ.

Bonne lecture!

#### **Le comité précongrès**

Elisabeth Germain, Martine Éloi, France Lavigne, Julie Leclerc, Eve-Marie Lacasse et Délice Mugabo (toutes les deux membres jusqu'au 11 avril 2014) et Alexa Conradi.

## Section 1 : Mission, principes et objectifs de la FFQ

Rappelons que selon sa déclaration de principes :

« La Fédération des femmes du Québec est un lieu de militantisme et d'action, d'analyse et de réflexion, de débat, de formation et de concertation ouvert à toutes les femmes. À l'intérieur du mouvement des femmes, la FFQ s'inscrit dans le courant qui s'attaque aux systèmes d'oppression ou de domination que sont le patriarcat, le capitalisme, le racisme, l'impérialisme et l'hétérosexisme qui marginalisent et exploitent les femmes aux plans social, économique, culturel, politique et religieux, à l'échelle québécoise, canadienne et internationale.

En prenant position en faveur des droits des femmes, elle remet en cause tout système et toute pratique qui génèrent et entretiennent la violence, la pauvreté, la domination, l'intolérance, la discrimination et l'exclusion. Elle agit selon des valeurs d'égalité, d'équité, de dignité, de justice, de solidarité sociale, de respect des personnes et fait la promotion de ces mêmes valeurs. Ses actions visent, à court, moyen et long terme, à valoriser les acquis féministes, à améliorer les conditions de vie des femmes, y compris l'atteinte de l'équité entre les femmes elles-mêmes, et à transformer en profondeur la société.

La FFQ lutte pour l'émancipation des femmes et affirme leur droit à une participation intégrale et libre à la vie sociale, culturelle, politique et économique. Pour que se transforme réellement la société, la responsabilité du développement humain doit être prise en charge collectivement et le pouvoir doit être réorganisé afin d'en assurer un partage plus équitable ou plus horizontal.

La FFQ travaille donc à la construction d'une société juste, solidaire, véritablement démocratique, égalitaire et pacifique tant au niveau québécois, canadien qu'international et dans le respect de l'autodétermination des peuples.»

### **La mission de la FFQ est :**

« Travailler solidairement et en alliance avec d'autres groupes à la transformation des rapports sociaux de sexe dans toutes les activités humaines pour favoriser le développement de la pleine autonomie des femmes et la reconnaissance véritable de l'ensemble de leurs contributions à la société. »

### **Les objectifs sont :**

- « Promouvoir et défendre les intérêts et les droits des femmes;
- Lutter contre la pauvreté et toutes les formes de violence, de discrimination, de marginalisation et d'exclusion à l'égard des femmes;
- Atteindre l'égalité entre les femmes et les hommes;
- Travailler à la mise en œuvre de conditions qui facilitent l'atteinte de l'égalité;
- Intégrer les femmes dans leur diversité à cette lutte;

- Développer des liens de solidarité avec des groupes de femmes du monde. »

Bref, la FFQ travaille à la construction d'une société juste, solidaire, véritablement démocratique, égalitaire et pacifique. Elle cherche à valoriser les acquis féministes, à atteindre le droit à l'égalité de toutes les femmes, à mettre fin aux inégalités entre les femmes et les hommes et entre les femmes elles-mêmes. Pour y arriver, elle reconnaît qu'il faut transformer tous les systèmes d'oppression à l'œuvre dans la vie des femmes, d'ici et d'ailleurs, ce qui implique une transformation en profondeur de la société.

## Section 2 : faits marquants de l'histoire de la FFQ depuis 2003

Rappelons les moments forts de la vie de la FFQ depuis 2003.

### 2003

- Tenue du premier rassemblement des jeunes féministes du Québec « S'unir pour être rebelles » organisé par la FFQ;
- Congrès d'orientation;
- Forum: Facteurs d'inclusion et d'exclusion des femmes immigrantes sur le plan de la participation civique;
- Michèle Asselin est élue présidente de la FFQ.

### 2004

- Signature du Protocole de solidarité mutuelle entre Femmes autochtones du Québec et la FFQ;
- Adoption de la Charte mondiale des femmes pour l'humanité par la Marche mondiale des femmes (MMF);
- Adoption de la nouvelle version de la Déclaration de principes et de la Plate-forme politique de la FFQ.

### 2005

- Deuxième année d'actions internationales de la Marche mondiale des femmes (relais de la Courtepoinette et de la Charte mondiale des femmes pour l'humanité).

### 2006

- Le Secrétariat international de la MMF quitte le Québec pour le Brésil;
- Début du projet triennal Bâtir des solidarités : les femmes immigrantes dans le mouvement féministe, communautaire et syndical;
- 40<sup>e</sup> anniversaire de la FFQ;
- Malgré l'impossibilité de poursuivre la réflexion sur la prostitution/travail du sexe ces dernières années au sein de la FFQ, l'assemblée générale adopte une proposition à l'effet que la FFQ continue de soutenir les deux courants de pensée tout en collaborant aux

réflexions du mouvement des femmes sur ce sujet. C'est la dernière fois qu'un véritable échange a eu lieu dans les rangs de la FFQ sur cette question.

#### 2007

- Tournée régionale sur la promotion du féminisme « Les femmes : plus égales que jamais? » La FFQ visite sept régions;
- Premier Forum social québécois. La FFQ y coordonne la programmation féministe;
- La FFQ participe à la commission Taylor-Bouchard.

#### 2008

- Campagne sur l'autonomie économique des femmes « Sortir de la pauvreté: un choix de société »;
- Tenue -du premier rassemblement pancanadien de jeunes féministes *Toujours RebELLEs!*;
- Lancement du document « Femmes et guerres : Comment développer une perspective féministe sur les conflits armés? » produit par le comité femmes et mondialisation;
- Projet de loi fédéral C-484 visant à criminaliser doublement le meurtre d'une femme enceinte et de son fœtus. Avec la FQPN, la FFQ mène une grande bataille contre ce projet de loi et organise la manifestation pour le libre-choix la plus importante depuis l'affaire Chantal Daigle en 1989;
- Première campagne des 12 jours d'actions contre la violence envers les femmes lancée et coordonnée par la FFQ.

#### 2009

- La FFQ adopte en assemblée générale extraordinaire sa position sur le port des signes religieux dans la fonction publique;
- Alexa Conradi est élue présidente de la FFQ;
- 20<sup>e</sup> anniversaire de la tuerie de Polytechnique;
- La FFQ se manifeste sur les médias sociaux pour la première fois.

#### 2010

- Troisième année d'actions internationales de la Marche mondiale des femmes, mobilisation de 10 000 personnes à Rimouski;
- Tournée régionale sur la citoyenneté des femmes âgées du comité femmes âgées (5 régions visitées);
- Deux formations offertes: racisme en emploi et intersectionnalité;
- Diverses actions pour contrer les reculs proposés par des conservateurs en matière d'avortement.

#### 2011

- Lancement des États généraux de l'action et de l'analyse féministes. Une démarche de réflexion sur les enjeux féministes actuels et la construction d'un projet féministe de société;



- Crise financière: fin du financement de Condition féminine Canada (250 000\$ par année);
- Restructuration de l'équipe de la FFQ: un poste est aboli. Dorénavant, la FFQ compte six postes réguliers, soit: coordination générale; administration et comptabilité; mobilisation; promotion et développement financier et du membership; communications; présidence;
- Mobilisations importantes contre la privatisation et la tarification des services publics;
- Mobilisation contre des reculs en matière d'avortement.

## 2012

- Tournée de la FFQ dans le cadre des États généraux de l'action et de l'analyse féministes (9 régions visitées);
- Approfondissement du champ de la communication comme un lieu d'action du féminisme au sein de la FFQ;
- Mobilisation dans le cadre de la lutte pour la gratuité scolaire et pour le bien commun du Printemps étudiant;
- Premier débat électoral organisé par la FFQ lors des élections provinciales portant sur les enjeux féministes;
- Participation de la FFQ en tant que commissaire à la Commission populaire itinérante sur le droit au logement lancée par le FRAPRU.

## 2013

- Le forum de clôture des États généraux de l'action et de l'analyse féministes réunit 1 100 femmes à Montréal où sont adoptées les grandes orientations qui inspireront le mouvement féministe pour les années à venir;
- Participation importante de la FFQ dans le débat public entourant la laïcité et la charte des valeurs ainsi que le lancement du site [laicitefeministe.com](http://laicitefeministe.com);
- Débat en assemblée générale sur l'approche féministe intersectionnelle et confirmation de cette approche au sein de la FFQ;
- Approfondissement des liens avec Femmes autochtones du Québec et développement de la conscientisation du rôle de la FFQ et du mouvement féministe dans les solidarités et actions à mettre de l'avant pour réparer les injustices vécues par les peuples autochtones;
- Première rencontre par les représentantes du Collectif du 8 mars avec la première ministre dans le cadre de la Journée internationale des femmes.

## 2014- en cours

- Deuxième débat électoral sur les enjeux féministes;
- Lancement d'un appel aux partis pour contrer la discrimination et les inégalités signé par environ 1 000 personnes et organisations;
- Deuxième rencontre du Collectif du 8 mars avec la première ministre dans le cadre de la Journée internationale des femmes.

### Section 3 : Les divers rôles de la FFQ

La FFQ assume différents rôles. Tantôt, elle agit comme représentante de ses membres. Tantôt elle joue un rôle de carrefour des luttes et des analyses du mouvement des femmes (ou d'une partie du mouvement), par exemple en assumant la Coordination du Québec de la Marche mondiale des femmes. Tantôt elle travaille en tant que partenaire égal avec des groupes de femmes ou de comités de condition féminine de syndicats sur divers dossiers. Ces organisations de femmes sont, pour la plupart, des membres de la FFQ, comme le Groupe des 13.

Rappelons que le financement de la FFQ a changé profondément depuis le retrait du soutien financier du gouvernement fédéral aux activités de défense collective des droits, aux projets de concertation et à la recherche. Cela a un impact sur sa capacité d'assumer tous ces rôles de la même manière qu'elle le faisait auparavant. Historiquement, lorsque la FFQ organisait de grands événements rassembleurs avec d'autres organismes (Marche mondiale des femmes, Toujours RebElles, etc.), ses effectifs augmentaient. Aujourd'hui, par exemple lors des États généraux de l'action et de l'analyse féministes, les effectifs réguliers de la FFQ n'ont pas augmenté. Ainsi, la FFQ devra être plus circonspecte dans ses choix de priorités et dans les rôles qu'elle devra assumer.

#### Le rôle fédératif de la FFQ

En tant que fédération, la FFQ :

- représente ses membres auprès du gouvernement et dans l'espace public (exemple : mémoires sur le plan d'action en matière d'égalité ou actions pour l'élimination de la pauvreté des femmes);
- intervient dans les débats publics sur les enjeux jugés prioritaires (exemple : avortement, retraite);
- agit comme un moteur de réflexion dans le mouvement féministe (exemple : laïcité, intersectionnalité, prostitution/travail du sexe, tournée des États généraux, outils sur la retraite);
- ouvre de nouvelles voies de solidarité et de changement de société, ce qui l'amène parfois à oser prendre des positions qui ne sont pas unanimes et qui peuvent soulever des controverses (exemple : laïcité, xénophobie, signes religieux);
- mobilise ses membres sur les priorités liées aux enjeux contemporains (exemple : ZLÉA, guerre, privatisation des services publics, violence envers les femmes autochtones);
- offre de la formation et un espace de réflexion (exemple : mondialisation, laïcité, militarisme, vieillir et citoyenneté à part entière, femmes et néolibéralisme, racisme en emploi, intersectionnalité, écologie et féminisme, femmes et religion, fondamentalismes religieux);

- représente ses membres en tant que membre de coalitions ou de regroupements mixtes (exemple : Collectif pour un Québec sans pauvreté, Réseau québécois sur l'intégration continentale)<sup>1</sup>.

### **Représentation politique**

La FFQ assure un rôle de représentation auprès du gouvernement. Cela s'exprime à travers la rédaction de mémoires et la représentation des membres en commission parlementaire, l'envoi de lettres au gouvernement ou à l'opposition, la tenue de rencontres avec des ministres du gouvernement, la nomination d'expertes à des lieux de concertation gouvernementaux (RQAP, etc.).

### **Intervention dans l'espace public**

Après avoir essuyé de fortes critiques et un traitement médiatique agressif au sujet de ses positions sur les signes religieux, positions adoptées depuis plus de quatre ans, la FFQ a quand même su se repositionner dans l'espace public, dans les débats québécois et a démontré sa grande capacité de mobilisation et sa ténacité. Le débat sur la laïcité a également amené la FFQ à prendre part au débat public de façon soutenue en produisant un ensemble d'outils d'information, dirigés vers des publics variés, pour faire connaître ses analyses et réflexions dans un contexte de désinformation généralisée.

La FFQ a essayé au fil des années de devenir une interlocutrice féministe en matière de finances publiques et d'économie. Or, force est de constater que si la FFQ souhaite devenir une intervenante reconnue dans l'espace médiatique et politique à cet égard, il va falloir y mettre encore plus d'effort. Il appert que la FFQ est plus facilement reconnue pour les sujets dits « femmes » – violence, corps, enfants, soins - que pour ses réflexions sur le développement économique, l'écologie ou la démocratie. C'est peut-être parce que le féminisme est compris comme un outil d'analyse et d'intervention qui concerne seulement un certain nombre de sujets.

La FFQ porte la lutte à la pauvreté depuis 20 ans. Dans le mouvement féministe et au sein de la FFQ, cette lutte s'est traduite de diverses façons, mais principalement dans la contestation : de la logique néolibérale, du renforcement des programmes sociaux et des services publics, de l'encadrement du marché du travail et d'une fiscalité progressiste. Force est de constater qu'il n'a pas été possible de faire comprendre en quoi le féminisme s'oppose à la logique néolibérale. Est-ce que cela relève de la pensée unique actuellement en place? En tout cas, la lutte des idées, notamment à travers l'univers médiatique s'inscrivant lui aussi dans l'univers néolibéral, connaît ses limites. Beaucoup de réflexion reste à faire sur les stratégies à adopter dans ce contexte.

---

<sup>1</sup> Voir section sur les stratégies pour en connaître davantage.

Pendant cette période, la FFQ a joué un rôle important pour contrer les reculs féministes dans l'espace public. Pensons à l'avortement, à l'abolition du Conseil du statut de la femme, à la symétrisation des politiques, etc. Malgré des vagues d'opposition, le rôle de la FFQ est d'intervenir de façon constante dans la défense des intérêts des femmes.

Par ailleurs, tout en reconnaissant qu'elle ne représente pas à elle seule le mouvement féministe, la FFQ a continué à prendre sa place en tant que principale fédération féministe. La FFQ est un organisme pluraliste et reconnaît le pluralisme du mouvement. Ainsi, la FFQ entretient une attitude respectueuse envers les organisations féministes qui ne partagent pas ses orientations. Jusqu'à présent, les membres ont pour la plupart voulu maintenir une cohabitation de la diversité de perspectives féministes dans leurs rangs. Cette diversité est considérée comme une richesse, mais certains enjeux mettent à rude épreuve cette volonté de cohabitation. Cela dit, malgré les vagues de contestation publique autour de la laïcité, la FFQ n'a pas connu une chute dans son membership même si certaines membres sont parties, de nouvelles y ont adhéré.

### **Ouverture de nouvelles voies de solidarité**

En raison du caractère pluraliste de son membership, les membres ont la chance d'être exposées à de multiples courants et réflexions. La FFQ devient ainsi souvent le lieu de développement de nouvelles solidarités (ou essais dans ce sens). Pensons aux enjeux touchant les femmes et le vieillissement. Pensons aux enjeux touchant les lesbiennes ou encore à ceux vécus par les travailleuses domestiques.

Cela a amené la FFQ, au fil des années, à créer un espace de diffusion, de réflexion, de débat et de formation sur des questions nouvelles, controversées ou liées aux rapports de pouvoir naturalisés (ex. le racisme). Les approches ont différé selon le temps et le sujet.

Un exemple de cela : la question de la prostitution/travail du sexe. Les membres ont préféré ne pas trancher entre les deux courants présents au sein de la FFQ. Ceci étant, toutes ont appris des réflexions et des propositions portées par les deux mouvements.

Pour les signes religieux dans la fonction publique et les services publics, la FFQ n'a pas choisi la même approche. Elle a pris une position allant dans une direction bien précise alors qu'il y avait aussi deux positions différentes en son sein.

Ces questions mesurent le sentiment d'appartenance à la FFQ et la solidarité des membres. Chaque approche a ses limites et ses avantages. Le CA est plutôt heureux de la façon dont la FFQ a géré les controverses entourant la prise de position de la FFQ sur la laïcité. Il est trop tôt pour connaître les impacts positifs et négatifs à moyen terme du rôle assumé par la FFQ sur cette question.

Les formations sur le racisme en emploi ou sur l'intersectionnalité permettent de se questionner sur les pratiques féministes et sur la discrimination au sein du mouvement et de la société.

Aussi, la FFQ a pu travailler sur certains sujets qui ne sont pas portés par des groupes, tels le militarisme, la retraite, le vieillissement, les accords de libre-échange. De l'avis de plusieurs, le fait que la FFQ porte des réflexions sur ces questions permet aux militantes dans leur région ou organisme d'avoir les coudées plus franches pour les aborder dans leur propre milieu. Sans ce leadership, elles craignent de ne pas pouvoir mener ces débats.

### **Mobilisation des femmes et des féministes**

Enfin, depuis 10 ans, la majorité des énergies de mobilisation de la FFQ se sont concentrées dans les lieux où la FFQ joue un rôle de coordination du mouvement des femmes ou au sein de lieux de concertation avec d'autres mouvements sociaux. Pensons aux 12 jours d'actions pour l'élimination de la violence envers les femmes, la Marche mondiale des femmes ou la Coalition opposée à la tarification et à la privatisation des services publics.

La FFQ, avec ses envois hebdomadaires, joue le rôle de relais de mobilisations instaurées par d'autres qu'elle. Il est rare que la FFQ cherche à elle seule à rassembler ses membres sur des mobilisations importantes, notamment parce que les membres semblent préférer se mobiliser pour des actions collectives lorsqu'elles prennent part à toutes les étapes de décision, comme à la Marche mondiale des femmes.

Pour les mobilisations, la plupart des personnes/organisations ne se rassemblent pas autour de la bannière de la FFQ, même si elles répondent à l'appel de la FFQ. Comment le comprendre?

La FFQ crée également des espaces féministes dans les forums sociaux qui permettent aux féministes de prendre une place importante dans les analyses et perspectives qui ressortent des assemblées des mouvements sociaux.

### **Le rôle de carrefour et de coordination dans le mouvement (ou des parties du mouvement)**

La FFQ joue historiquement un rôle dans le mouvement des femmes notamment en lançant, animant ou coordonnant des projets d'envergure ou des mouvements rassembleurs qui réunissent d'autres personnes que ses membres.

Pensons à RebELLEs qui a permis à une nouvelle génération de jeunes militantes de se reconnaître, de se former, d'articuler leurs analyses et leurs pratiques militantes en tant que féministes et de se coordonner. Pensons à la Marche mondiale des femmes qui, depuis 15 ans, permet aux groupes qui en sont membres d'agir en solidarité avec les femmes d'ailleurs sur les causes de l'oppression des femmes. Pensons également aux 12 jours d'action pour l'élimination de la violence envers les femmes qui permettent aux organisations féministes actives sur les enjeux de la violence de coordonner leurs efforts de sensibilisation sur les causes de la violence envers les femmes, d'articuler une analyse féministe de la violence et d'identifier la tuerie de

Polytechnique comme un geste politique antiféministe qui a marqué une rupture de la société avec le féminisme.

Pensons enfin aux États généraux de l'action et de l'analyse féministes qui ont permis à un ensemble de tendances féministes de faire le bilan des 20 dernières années d'actions féministes, d'analyser le contexte actuel, d'apporter de nouvelles analyses aux discours féministes, d'expérimenter de nouvelles façons de faire et de proposer de nouvelles directions au mouvement.

Avec ses avantages et ses inconvénients, ces espaces permettent à la FFQ d'être à l'affût des enjeux émergents, d'être soucieuse des dynamiques dans le mouvement, de travailler au renforcement des alliances et d'y jouer un rôle de leadership. Il y a une flexibilité dans cette approche, qui fait en sorte que la FFQ reste en mouvement et ne se fige pas dans des dynamiques trop corporatistes. En revanche, ces espaces ont tendance à faire en sorte de déplacer certains débats et actions en dehors des instances de la FFQ et à rendre confus l'identité et le sentiment d'appartenance à la FFQ elle-même. Et le public ne comprend pas toujours la différence entre la FFQ et ces lieux de coordination du mouvement. Les avantages et les inconvénients de nos choix collectifs sont récoltés surtout par la FFQ.

Au nom de ces lieux de coordination, la FFQ y joue souvent un rôle de porte-parole médiatique et politique. Cela donne une grande visibilité à la FFQ. Or, les positions de chacun de ces lieux ne sont pas toujours les mêmes. Ainsi, la FFQ finit par représenter ses propres positions et les positions des lieux de coordination, ce qui représente parfois un défi de taille.

Enfin, la précarité financière de la FFQ teste également sa manière d'assumer ce rôle. Par exemple, aucune subvention ne finance les travailleuses qui coordonnent les 12 jours d'action pour l'élimination de la violence envers les femmes ou les actions de la Marche mondiale des femmes. Dans ce contexte, la FFQ doit être plus réaliste par rapport aux moyens mis à sa disposition et placer davantage de limites quant à son rôle; ce qui peut avoir un impact sur le rôle des autres membres.

### **Le rôle de leadership partagé de la FFQ**

La FFQ joue également un rôle au sein d'espaces de coordination du mouvement en tant que membre, au même titre que les autres membres. Pensons au G13 avec qui la FFQ rédige des mémoires ou développe des plateformes politiques pour les élections québécoises et fédérales. Pensons également au Collectif du 8 mars réunissant les comités de condition féminine des organisations syndicales et la FFQ pour choisir l'affiche et l'épinglette pour le thème annuel de la Journée internationale des femmes. C'est également avec le Collectif que la FFQ planifie une rencontre politique ou une intervention médiatique autour du 8 mars.

Par ailleurs, lorsque la FFQ est interpellée par les médias ou la sphère politique pour intervenir sur un enjeu porté par un groupe membre, elle tend à le faire en concertation et en reconnaissant l'expertise et le leadership du groupe concerné.

L'avantage de cette approche est que la FFQ peut s'appuyer sur l'expertise développée par ses membres et la faire valoir. L'inconvénient est que les membres de la FFQ sont moins sollicités pour prendre part au développement des positions de la FFQ, si la FFQ reprend sensiblement la position du groupe expert sans en débattre dans ses propres rangs. Cela pose la question du rôle de la FFQ lorsque le leadership d'un dossier est assumé par un groupe membre, mais aussi des diverses conséquences que cela peut entraîner. En effet, le fait de ne pas débattre de certains dossiers au sein de la FFQ peut avoir un impact sur la cohérence de ses positions, sur l'importance que celle-ci accorde à la consultation de ses membres, sur le fait que des membres peuvent perdre de vue quelles sont les positions propres à la Fédération, etc.

Par ailleurs, le mouvement féministe n'a pas une position unanime sur toutes les questions. Cela peut arriver qu'un lieu de concertation auquel participe la FFQ prenne une orientation sur un sujet donné qui diffère de la position développée par un autre lieu de concertation à laquelle la FFQ participe. Cela pose des questions sur le niveau de cohérence que l'on attend de la FFQ dans son travail et sur la place des membres dans la détermination des orientations politiques. Quel bilan pouvons-nous tirer de cela? Quels sont les avantages et inconvénients de l'une et l'autre approche?

### Le rôle invisible de la FFQ

Les différents secteurs du mouvement des femmes (immigrantes, travailleuses, syndicalistes, étudiantes, groupes autonomes, féministes sur le Web, femmes racisées ou en situation de handicap, écologistes, en régions, aînées, lesbiennes, anarchistes, artistes, etc.) n'ont pas souvent l'occasion de se voir, de se concerter, de travailler ensemble, de développer des analyses communes. La FFQ, et plus particulièrement son équipe de travail, devient alors parfois le lieu de médiation des différents milieux qui n'ont pas les mêmes approches, intérêts et façons de travailler. Ce travail fait partie du rôle invisible de la FFQ.

Pour gérer cette tension, parfois créatrice, parfois négative, la FFQ a adopté une approche visant à reconnaître le pluralisme et la pertinence de la diversité de tactiques. Ainsi, la FFQ adapte ses approches selon le milieu avec lequel elle développe des dossiers, des luttes, des actions et des analyses. Il s'agit de reconnaître qu'il est impossible pour toutes les membres de se retrouver dans tout ce que la FFQ entreprend à cause de l'ampleur de son champ d'action. La question est plutôt : est-ce que les membres se retrouvent dans la majorité des actions entreprises par la FFQ? Peut-on « vivre avec » des désaccords et jusqu'à quel point? Quel est notre niveau de tolérance face aux désaccords politiques ou stratégiques?

Par ailleurs, cette pratique tend à placer les membres de l'équipe de la FFQ au cœur des tensions du mouvement féministe. Elles deviennent alors des diplomates appelées à faire de la

médiation par rapport aux soucis et aux tendances au sein du mouvement. Le défaut de cette approche réside dans le fait que les diverses tendances sont peu mises en dialogue. Les États généraux devaient permettre un contact plus direct entre tous ces milieux de façon à leur permettre de se connaître et à apprendre davantage sur les perspectives qu'ils portent.

Dans l'esprit de reconnaissance de la diversité de tactiques et de travailler avec les nouvelles tendances organisationnelles dans les mouvements sociaux, la FFQ a cherché à développer des liens avec les milieux féministes informels, comme les collectifs affinitaires et virtuels, qui se développent particulièrement chez les jeunes. Il s'agit d'un moyen notamment pour garder le contact avec les femmes peu enclines à prendre part aux structures plus institutionnelles ou avec des femmes qui ne trouvent pas leur place au sein des groupes existants. Il nous apparaît fondamental que la FFQ soit branchée sur ce qui émerge chez les jeunes qui, par exemple, n'ont jamais connu autre chose que des gouvernements néolibéraux et sont convaincus que l'égalité est une valeur de la société québécoise. Cela a un impact sur les analyses et les approches à propos desquelles la FFQ doit demeurer à l'affût. Cela apporte parfois des tensions entre les pratiques et les orientations des organisations plus formelles et celles des groupes plus informels. Le CA s'interroge sur les manières dont ces questions doivent se traduire dans des changements de pratiques ou de structures au sein de la FFQ.

Le rapprochement avec ces groupes représente un défi pour les groupes plus établis et pour la FFQ qui compte surtout des membres parmi ces derniers. Or, ces milieux sont souvent branchés sur les enjeux émergents et importants pour une jeune génération de militantes qui sont amenées à prendre de plus en plus de place dans le mouvement. Et les échanges avec ces milieux, notamment lors des rencontres de RebELLES, ont permis à la FFQ d'approfondir ses analyses sur différentes questions telles que les discriminations vécues par les jeunes femmes, les enjeux contemporains de la maternité et de la famille, les nouvelles formes que peut prendre la pauvreté des femmes, etc.

Par ailleurs, étant l'organisation féministe autonome la plus reconnue au Québec, les critiques envers les organisations de femmes en général sont souvent dirigées vers la FFQ. Par exemple, les critiques formulées par certains milieux sur l'accueil ou non des femmes transsexuelles au sein des centres de femmes ou des maisons d'hébergement sont souvent dirigées vers la FFQ qui n'a pas de rôle à jouer sur les positions de ces groupes. Ou encore, la FFQ est souvent critiquée pour le manque de diversité dans les instances du mouvement comme la MMF et les représentantes des groupes ou des comités de condition féminine. Or, la FFQ a fait des efforts soutenus dans le temps pour transformer les pratiques, les analyses et la représentation de manière à égaliser les rapports sociaux entre femmes.

### **Le rôle de leadership féministe de la FFQ dans les milieux mixtes**

Sans être la seule organisation féministe à entretenir des liens avec les groupes et mouvements sociaux mixtes, la FFQ est une interlocutrice incontournable dans ces milieux. C'est



particulièrement le cas lors de grands rassemblements des forces vives des mouvements sociaux. Pensons à Échec à la guerre, au Collectif pour un Québec sans pauvreté ou à la Coalition opposée à la tarification et la privatisation des services publics.

Or, sans la FFQ ou une autre organisation féministe présente, les groupes alliés n'adoptent pas forcément une analyse féministe, encore moins une analyse féministe intersectionnelle. Par contre, la FFQ ne peut pas être partout. Il serait donc pertinent de faire le bilan des alliances et d'articuler des choix en fonction des nouvelles orientations qui seront adoptées en 2014 (voir section sur les alliances).

### **Quelques questions de bilan**

- Êtes-vous satisfaites des rôles assumés par la FFQ? Est-ce que la FFQ assume trop de rôles ou pas suffisamment?
- Est-ce que la FFQ s'est livrée à suffisamment de réflexions avec ses membres? Est-ce que la FFQ a développé les bons moyens pour consulter et informer ses membres? Quels autres moyens pourrait-on développer?
- Est-ce que la FFQ joue adéquatement son rôle de « médiation » pour les positions non consensuelles dans le mouvement? Y a-t-il place à l'amélioration? Est-ce que la FFQ a fait en sorte de créer suffisamment de place pour que ses membres puissent s'exprimer sur la prostitution/travail du sexe? Sur la laïcité?
- Quel bilan tire-t-on du fait que la FFQ a traité de sujets sur lesquels la majorité des groupes de femmes ne travaillent pas ou peu, par exemple la laïcité, les régimes de retraite et la militarisation? Le fait-elle bien ou non? Y a-t-il d'autres sujets qui ne sont pas traités par le mouvement féministe et qui auraient dû l'être par la FFQ?
- Quel bilan pouvons-nous tirer des deux approches différentes de la FFQ face à la prostitution/travail du sexe (positions qui cohabitent) et aux signes religieux (une position affirmée)? Quels sont les avantages et inconvénients de l'une et l'autre approche?
- Dans le dernier bilan de la FFQ (2003), il ressortait que la FFQ ne prenait pas en compte les diversités des femmes dans ses positions et dans ses rangs. La FFQ est-elle en meilleure position 10 ans plus tard? Où en est-on maintenant?
- Est-ce que les rapprochements de la FFQ avec des collectifs féministes plus informels ont enrichi la FFQ? Si oui, comment? Sinon, pourquoi?
- Est-ce que les membres peuvent se retrouver dans la FFQ, même si elles ne se retrouvent pas nécessairement dans toutes les positions de cette dernière?

## Section 4 : Les stratégies de la FFQ

### Représentation politique

Avec l'affaiblissement de la démocratie, le virage néolibéral des États ainsi que l'enracinement du mythe de l'égalité atteinte, les gouvernements sont moins attentifs aux enjeux féministes dans le déploiement de leurs politiques. La grande période du féminisme d'État est depuis longtemps terminée. Cela a pour effet de limiter l'impact des préoccupations féministes sur l'action de l'État et une prise en compte moins importante des revendications de la FFQ. Durant cette période (2003-2014), la FFQ a moins joué ce rôle de représentation si ce n'est que pour mieux faire connaître les avis de la FFQ dans l'espace public. Devrait-on envisager d'y participer davantage, avec l'intention d'informer et de sensibiliser la population plutôt que pour convaincre le gouvernement dans ses orientations?

La FFQ a souvent rencontré des ministres à leurs bureaux, seule ou avec d'autres organisations selon les différents sujets. Nous n'avons qu'à penser aux rencontres de la FFQ avec la ministre de la Condition féminine, Christine St-Pierre, en 2010, pour la Marche mondiale des femmes. Ou, plus récemment, les deux rencontres avec Pauline Marois comme première ministre à l'occasion des deux dernières Journées internationales des femmes. Ces rencontres n'ont pas donné de résultats concrets. Les commissions parlementaires et autres exercices politiques et publics de ce type sont une autre façon, plus formelle, d'entretenir des liens avec des élu.e.s sur certains dossiers. Dans plusieurs domaines, la représentation politique sur des questions pointues a été assumée par des groupes membres, et ce, avec plus de succès.

La FFQ participe fréquemment aux commissions parlementaires sur les sujets qui touchent les femmes, prenons en exemple celles portant sur les réformes au régime de retraite, sur les réformes de la CSST pour les travailleuses domestiques, sur la politique en égalité du gouvernement provincial. On ne doit pas oublier que ceux et celles qui sont au pouvoir, tout comme nous, ne forment pas un bloc monolithique. Le rôle de pression est important dans cette optique.

La concertation permet certaines avancées. Or, elle peut également servir d'étau ou d'instrumentalisation du mouvement, d'où la remise en question régulière de l'utilité d'y participer. La représentation politique peut se traduire par une amélioration lorsque la proposition n'entre pas en contradiction avec les orientations politiques du gouvernement.

On assiste à un discours public teinté par l'idée que l'égalité est atteinte. On sous-entend par là que les problèmes systémiques sont réglés et que c'est maintenant la responsabilité de chaque femme d'assurer son statut égalitaire. On a vu émerger aussi un discours à l'effet que le féminisme est allé trop loin. De plus, le discours gouvernemental en faveur de « l'égalité entre les hommes et les femmes » tend à rendre invisibles les enjeux complexes auxquels les femmes du Québec sont confrontées, notamment lorsqu'il s'agit de questions découlant de l'analyse intersectionnelle des oppressions.

Ces multiples facteurs nous amènent à réfléchir à nos stratégies. Comment arrive-t-on à nos fins? Comment peut s'opérer le changement social? Les réponses à ces questions sont d'autant plus difficiles à trouver que les médias ont partiellement abdiqué leur travail comme quatrième pouvoir. La concentration des médias et les intérêts économiques de leurs propriétaires ont tendance à donner plus de place à l'information spectacle et moins à celles et ceux qui proposent une perspective allant à l'encontre des pouvoirs établis. De plus, le financement des organisations de défense de droits est instable et tend à se réduire, menaçant les formes d'organisation des milieux prônant le changement social, notamment dans le mouvement féministe. Les espaces critiques sont en mutation. Les conditions socioéconomiques s'aggravent aussi. L'écart entre les riches et les pauvres se creuse et l'insécurité augmente pendant que l'État se désengage de plusieurs domaines où il avait permis aux femmes de mieux répartir leur fardeau familial (exemple : éducation et santé). Devant les insécurités économiques et sociales plus répandues, la droite conservatrice fait du chemin dans les mœurs et ouvre la voie à l'influence de religions rétrogrades dans la vie publique. La famille devient le lieu privilégié autant par les conservateurs que par les libéraux pour dégager l'État des problèmes budgétaires. Se développe un culte de la famille et de la maternité réussie.

Que faire devant ces changements? La question n'est pas exclusive à la FFQ. En Occident, beaucoup de mouvements sociaux cherchent à renouveler leurs stratégies, car ce sont les propositions droitistes qui gagnent du terrain avec la remise en question des acquis féministes et de la solidarité sociale que cela produit. Le lobby, comme les actions de désobéissance civile ou les actions de masse, est un moyen parmi d'autres dans notre société, de faire connaître notre position et d'élargir la résistance populaire à ce projet féministe.

## Mobilisation

La tradition politique de la FFQ des 20 dernières années veut que l'on développe nos alliances et la représentation politique pour faire avancer nos propositions. Si cela échoue, la tradition veut que l'on bâtit un rapport de force, notamment par le biais de la mobilisation, afin de pousser les décideurs à implanter les changements souhaités. Les mobilisations prennent la forme de pétitions, de campagnes de fax, de manifestations ou de rassemblements dans la rue. Force est de constater que ces formes d'action ont des effets limités. Les dernières années sont plutôt marquées par l'austérité et la répression des mouvements sociaux.

Or, depuis de nombreuses années, les propositions plus substantielles n'ont pas de preneurs au gouvernement et la représentation n'a que peu d'impact. Lorsque nous faisons le constat que les canaux traditionnels sont bloqués, on ouvre la voie de la mobilisation populaire, dont les effets peuvent prendre du temps à se faire sentir. Mais ce qui en ressort depuis 10 ans, à quelques exceptions près, c'est que les États sont de plus en plus imperméables à la mobilisation de la rue. Ils se contentent de diriger sans nous. Et ils dirigent de plus en plus à droite.

Rappelons-nous que le congrès de 2003 a eu lieu dans la foulée de la MMF de 2000 et à peine deux ans avant la marche de 2005. En 2000 déjà, de même qu'aux lendemains de la MMF de 2005 et 2010, les femmes ont été déçues du peu de gains obtenus. Parallèlement à cela, force est de constater qu'il y a eu un point de rupture dans le rapport des mouvements sociaux avec l'État depuis le milieu des années 90. Avec la montée de la droite, à la faveur des politiques néolibérales, et la chute de l'État providence, l'espace démocratique est grandement réduit.

Cela pose donc la question de la place de la représentation politique par rapport aux mobilisations, aux actions de contestation et au travail d'information et d'éducation versus les attentes que les membres peuvent avoir lors de grandes mobilisations comme les MMF. Les membres souhaitent des gains concrets, mais les stratégies de lobbying ne portent plus fruit pour ce type de gain. La FFQ a organisé de grandes actions de masse ces 10 dernières années, notamment lors des éditions de la Marche mondiale des femmes, la Campagne sur l'autonomie économique des femmes en 2008, les mobilisations contre le gouvernement Charest, etc. Parfois sur ses propres bases, parfois avec d'autres réseaux ou coalitions.

Depuis 10 ans et dans le contexte actuel de montée de la droite, de rétrécissement de l'espace démocratique et d'absence de perspectives sociales, on a vu une augmentation des actions de désobéissance civile ou d'actions directes de la part des mouvements sociaux tant au Québec que partout dans le monde. Déjà au congrès de 2003, on parlait de l'importance de radicaliser les « stratégies d'action en s'ouvrant, notamment, à certains types d'action directe ou de désobéissance civile non violente ».

En 2003, les membres avaient décidé que le recours à la désobéissance civile pouvait faire partie des stratégies déployées par la FFQ. Ainsi, en 2010, devant l'information à l'effet que le gouvernement n'avait aucune intention de répondre aux revendications de la Marche mondiale des femmes, un groupe de militantes de la FFQ a occupé le bureau de la ministre à la Condition féminine. Le lendemain de l'occupation, la ministre faisait connaître les réponses de son gouvernement qui n'allaient pas dans le sens de ce que nous demandions, il va sans dire. Le fait que la FFQ débattre de la désobéissance civile, ces dernières années, et organise quelques actions de ce type a fait en sorte que des groupes de femmes, surtout au niveau local, en ont débattu dans leurs propres rangs. Si la FFQ ou la CQMMF n'en avaient pas discuté, cela aurait-il été le cas?

L'action directe est devenue un outil normal de plusieurs mouvements sociaux. L'analyse de ces milieux nous porte à reconnaître que l'État ne bouge, sur des questions sociales, que lorsqu'il y est obligé. À cet égard, il n'est plus rare de voir des mouvements comme Idle No More, environnementaux, antipauvretés ou étudiants bloquer une autoroute, la construction de pipeline ou d'un projet de développement de condos. La FFQ, pour le moment, n'a pas fait le débat sur ces stratégies. Fait intéressant : l'état n'est pas toujours l'institution visée. On vise l'entreprise transnationale qui semble agir avec impunité ou avec l'accord tacite de l'État. Il peut être très efficace de les cibler avec différentes tactiques.

Ultimement, la FFQ devrait faire le débat sur sa conception de l'État dans l'époque actuelle. Qu'attendons-nous de l'État comme garant du bien commun lorsqu'il refuse ce rôle? La mondialisation des solidarités féministes à travers la Marche mondiale des femmes était pour la FFQ une stratégie de lutte importante devant le triomphe du capitalisme patriarcal mondial. Comment qualifier le travail développé au sein de la MMF dans la mobilisation féministe?

## Éducation/formation

Au fil des ans, la FFQ a développé divers moyens pour sensibiliser, former et éduquer. Pour les groupes de base, la FFQ a privilégié l'éducation populaire qui vise la construction d'un savoir collectif à partir du vécu des personnes et de l'analyse de la situation. Ce savoir collectif vise également la participation à l'action collective comme débouché à l'indignation et au désir de changement social. Pour la FFQ, cela s'est traduit par la création d'outils d'éducation populaire pour la Marche mondiale des femmes ou encore par la tournée dans le cadre des États généraux.

À d'autres moments, la FFQ a opté pour un mélange entre transmission de connaissances et construction d'un savoir collectif. Cela a été le cas avec la tournée au sujet de la citoyenneté des femmes âgées ou du féminisme. À d'autres moments, on a construit des formations participatives sur l'intersectionnalité ou la mondialisation. L'action collective et les débats publics qu'elle peut entraîner contribuent également à la formation des militantes et du public. Plus récemment, on a créé des sites Internet de sensibilisation ou des brochures comme outil d'information et d'éducation sur la laïcité ou sur le militarisme. Ici, on visait tantôt les membres et les alliés de la FFQ, tantôt le grand public.

Dans un autre ordre d'idées, au congrès de 2003, la FFQ a adopté une stratégie interne de lutte contre les discriminations raciales et ethniques et d'ouverture aux diversités. Pour ce faire, elle a dispensé une formation destinée aux membres de la FFQ portant sur la réalité des femmes immigrantes et racisées. L'objectif était donc de faire reculer le racisme au sein de nos rangs. Des mesures structurelles ont aussi été proposées pour offrir un lieu d'échanges et de concertation aux femmes des communautés culturelles (comité du même nom), aux jeunes (le comité jeunes et deux rassemblements de jeunes féministes en 2003 et 2008) et aux lesbiennes (comité reconnaissance des lesbiennes).

Un comité femmes âgées a aussi été formé en 2008. À compter de 2009, avec les formations sur l'intersectionnalité, nous sommes arrivées à la conclusion que, pour être représentative, la FFQ ne pouvait se limiter à dire qu'elle veut *rejoindre* des femmes de diverses communautés. Il fallait accepter de se décentrer et admettre que les revendications, priorités, analyses et stratégies d'actions du mouvement ne soient pas seulement choisies par la majorité, mais qu'elles soient repensées pour inclure celles d'autres groupes de femmes.

Cela oriente autrement nos stratégies politiques et d'action, tant à l'interne qu'à l'externe. Ce qui fait aussi que certaines femmes s'éloignent de la FFQ et que d'autres s'en rapprochent.

Comme en 1993, avec le virage sur la lutte à la pauvreté des femmes que la FFQ avait pris. Certaines femmes de la classe moyenne supérieure ne se reconnaissent plus dans la FFQ. Avec ce recul, nous faisons le constat qu'il est possible que des femmes ne se reconnaissent pas quand on intègre des revendications portées par des femmes qui vivent diverses oppressions. Est-ce un passage obligé? Cela peut être vu comme un recul de la part de certaines. Il est ironique de faire le constat suivant : plus la FFQ devient inclusive de toutes les femmes, plus elle se fait reprocher de ne pas représenter toutes les femmes.

Et comme un grand nombre de personnes s'attend à ce que la FFQ représente les intérêts de TOUTES les femmes du Québec, les enjeux sont grands et les tensions face à cette attente peuvent l'être aussi.

## Communications

Une des propositions adoptées au congrès de 2003 stipulait que la FFQ devait développer une stratégie de communication et d'information afin d'assurer la circulation d'information entre toutes les catégories de membres et les régions.

Au cours des dernières années, la FFQ a cherché à mieux articuler son approche en matière de communication. On constate à quel point les médias (nouvelles, films, vidéos, annonces, médias sociaux, etc.) contribuent à forger les normes sociales et à orienter les priorités politiques. Ce sont des lieux de production de ce qui devient entendu comme étant la « réalité ». Cette « réalité » n'arrive pas naturellement. Elle est construite dans des rapports de pouvoir. Ce qui est vrai est le sujet de débat et de tiraillement. Elle est le lieu de luttes et de tension.

Ce qui est en jeu, c'est le terrain de jeu comme tel, c'est-à-dire que le cadre même du vivre ensemble est construit à travers des jeux de force. À cet égard, la « réalité » et la culture (normes) deviennent un lieu d'action. Cette réalité agit sur la compréhension que nous avons du monde, définit ce qui est un enjeu pour la société et transmet des valeurs. Elle définit la sphère du possible. Ainsi, la FFQ, comme tous les mouvements sociaux, se doit de s'engager dans les débats publics sur les idées, la « réalité », les normes sociales.

À cet égard, la communication est le moyen à privilégier. C'est un terrain de lutte pour les féministes. Il s'agit de contribuer à définir le contour du possible.

Le mouvement féministe est confronté à des systèmes de valeurs qui limitent la compréhension des problèmes que les femmes rencontrent et la volonté d'action pour les transformer. C'est le cas de nombreux thèmes comme le mythe de l'égalité acquise, le place des femmes dans l'espace public, la pensée néolibérale en matière d'économie, la citoyenneté et la détermination de l'avenir de la société québécoise.

Nous avons fait le constat des défis posés par le fait que le discours ambiant place le féminisme, au mieux, comme un mouvement passiviste ou non pertinent ou, au pire, comme une source de

division, remplie de haine envers les hommes. Le terrain de lutte à ce niveau est culturel et dans l'espace public.

Nous ne sommes pas seules dans cet espace. La droite sous toutes ses formes y est très active. Il faut également limiter sa capacité de définir seule les contours du débat public. Le discours économique où tout est marchandise doit être contesté non pas uniquement au niveau des politiques mais aussi au niveau des idées – ce qui relève largement des communications. **Nous avons donc à investir davantage le lieu des luttes des idées, notamment des normes sociales qui définissent ce qui est culturellement pris pour acquis.**

La lutte des idées peut prendre la forme de mots, d'images, de filles en série, de musique. Autant la production, la diffusion que la consommation sont sources potentielles d'oppression que de changements libérateurs. Or, au fil des dernières années, la FFQ a investi davantage ce travail en octroyant aux communications une place plus importante.

Il ne s'agit pas de faire du marketing, mais de bâtir un mouvement et de travailler avec le public. La plupart des organisations et des institutions ont tendance à percevoir la communication comme une action unidirectionnelle – l'action de communiquer avec un auditoire pour le sensibiliser, l'éduquer et l'influencer. Or la notion de communication devrait englober l'idée de communiquer avec les citoyen.ne.s – de les engager dans un dialogue, une délibération, un processus de coconstruction de l'avenir. La sphère virtuelle peut contribuer à cette interaction, mais comporte également son lot de défis au plan de l'accessibilité et de l'intimidation.

La FFQ a pris le virage 2.0 et est active sur Facebook et Twitter, ce qui permet de rejoindre des femmes qui n'étaient pas rejointes par les médias traditionnels. Toutefois, le nombre de publications papier a diminué. Meilleure utilisation du site internet, listes par courriel épurées, page Facebook, compte Tweeter, bulletin mensuel, envoi postal pour les membres qui n'ont pas donné d'adresse courriel... La revue *Le Féminisme en bref* version papier a bien fonctionné plusieurs années avec des hauts et des bas; elle a été remplacée par le bulletin mensuel électronique *FFQ en bref* qui permet à la fois de transmettre des nouvelles et de présenter un peu d'analyse, sans compter l'enregistrement et la webdiffusion des événements pour élargir l'accessibilité.

On a intégré dans les pratiques le recours à des interprètes LSQ pour faciliter la participation des femmes sourdes ou malentendantes aux activités et à la vie démocratique de la FFQ. Un budget est prévu pour les événements afin d'en faciliter l'accès aux femmes avec des limitations fonctionnelles. Le site internet de la FFQ est pensé de manière à permettre l'accessibilité universelle pour les personnes ayant un handicap visuel. Ce n'est pas parfait, mais le travail dans ce sens est en voie de devenir la norme.

Par ailleurs, la FFQ a essuyé des critiques soutenues quant à sa représentativité et sa crédibilité à la suite de sa prise de position sur le port des signes religieux dans la fonction et les services publics. C'est notamment parce que le débat public s'est rapidement enflammé et par la propagation de mensonges à l'égard de la FFQ par des personnes qui combattent la position

adoptée par la FFQ. Cela dit, entre 2009 et 2012, la FFQ a connu une période sombre dans l'espace public qui a nécessité un long et patient travail pour s'en sortir. En 2014, on peut dire que la FFQ a réussi un tournant important dans la mesure où il a été possible, suite à un travail rigoureux et soutenu, de reprendre une place importante dans le paysage médiatique.

## Concertations et alliances

La FFQ peut compter sur un nombre important d'alliances. Autant au sein du mouvement des femmes, bien sûr, qu'à l'extérieur, avec les mouvements sociaux mixtes, et à l'international avec des grands réseaux comme la MMF, qu'elle a mis au monde, ou les Forums sociaux mondiaux, etc. Elle représente la voix féministe pour la plupart des autres organisations sociales au Québec et est aussi le principal « visage » organisationnel du féminisme ou de la défense des droits des femmes dans l'espace public.

De par son rôle généraliste et vaste et selon les sujets abordés, la FFQ est amenée à travailler en concertation, solidarité et alliance avec de multiples acteurs sociaux. Elle développe des alliances, en consolide certaines, s'éloigne d'autres pour un temps, etc. Les alliances de la FFQ sont multiples, diversifiées et complexes.

Pendant de nombreuses années, la FFQ était très engagée au sein du Collectif pour un Québec sans pauvreté. Plus récemment, entre 2010 et 2013, les énergies ont été placées plutôt au sein de la Coalition opposée à la tarification et à la privatisation des services publics en raison des attaques gouvernementales dans les services publics. La FFQ y contribue notamment en apportant une analyse féministe et en mobilisant le mouvement des femmes.

Les autres groupes de femmes travaillent moins sur certains sujets que la FFQ: la militarisation, la mondialisation, la retraite, l'environnement. Le travail de la FFQ sur ces sujets amène ainsi ces groupes de femmes à s'y pencher. Le rôle et les moyens d'éducation que la FFQ incarne sont importants, ce qui mène aussi à la création de nouvelles alliances ou à la consolidation de certaines autres. Dans ses alliances « mixtes », la FFQ est reconnue comme leader, porte-parole des enjeux femmes et féministes et capable de mobiliser massivement. Depuis la création de la MMF et au fur et à mesure de ses diverses éditions, la FFQ a grandement gagné en crédibilité. Bien peu de mouvements peuvent mobiliser des milliers de femmes pendant plusieurs jours à marcher au Québec.

La position sur les signes religieux ou sur les discriminations a ouvert à de nouvelles relations et a permis la consolidation d'autres.

Dès le congrès d'orientation de 2003, les membres de la FFQ ont exprimé la volonté de développer une forme d'association plus officielle avec les femmes autochtones. Cela s'est traduit par l'adoption d'un protocole de solidarité signé avec Femmes autochtones du Québec qui représente un geste de reconnaissance mutuelle. Depuis lors, la FFQ ne cesse d'approfondir ses liens avec Femmes autochtones du Québec et de s'engager sur le chemin de la



décolonisation. Au sein des ÉG, cette question a pris une place importante et interpelle profondément la FFQ pour la suite des choses.

### Arracher des gains – transformer le système

Nous nous battons pour mettre fin aux inégalités, au patriarcat, au racisme et au capitalisme. Mais nous pouvons voir, avec le bilan dressé plus haut, que nos actions réclamant une amélioration du système actuel ne produisent pas beaucoup de gains... Doit-on lutter pour une amélioration du système actuel ou bien pour en inventer un tout autre, reflétant davantage notre projet féministe de société?

Pour illustrer ce dilemme, prenons en exemple la lutte des Afro-Américain.e.s aux États-Unis... Les Afro-Américain.e.s aux États-Unis se sont battus pour sortir de l'esclavage, puis pour l'égalité d'accès à différentes sphères de la société - des lieux publics aux emplois en passant par les écoles. On peut dire que leurs luttes ont consisté à lutter pour l'égalité *au sein* du système américain. Or, même si, aujourd'hui, un homme à la peau non blanche a eu accès à la présidence du pays, il est clair que le racisme continue à sévir et qu'on retrouve encore une majorité de personnes noires ou d'origines latino-américaines parmi les plus pauvres. Le racisme est un système d'oppression intimement intégré à la société capitaliste américaine. Même s'il est clair qu'il faut s'attaquer au système lui-même pour mettre fin au racisme, la lutte pour l'égalité *au sein* du système doit-elle être abandonnée ou laissée à d'autres, ou doit-elle continuer d'être menée? C'est la même question à laquelle nous sommes confrontées aujourd'hui au sein de la FFQ, nous avons travaillé sur les deux plans depuis 10 ans. Mais quelles énergies déployer à court terme? Quelles énergies placer sur la transformation sociale plus profonde? Que faire lorsque la démocratie est en faillite?

#### Quelques questions de bilan

- Quel bilan les membres dressent-elles des diverses stratégies utilisées par la FFQ dans les 10 dernières années? Quel bilan faites-vous de l'approche que la FFQ entretient avec l'État? Quel bilan faites-vous de l'approche que la FFQ entretient avec la diversité de tactiques? Quel bilan faites-vous du bilan en matière de mobilisation? de formation? de communication?
- Quel bilan pouvons-nous tirer du sentiment d'appartenance des femmes vis-à-vis la diversité de stratégies utilisées par la FFQ? Est-ce que certaines font en sorte que des femmes s'éloignent? Est-ce que d'autres font en sorte que d'autres femmes se rapprochent? Pourquoi?
- Quand la FFQ s'est engagée plus clairement sur l'intersectionnalité, quelques membres ont quitté la FFQ. D'autres s'y sont jointes. Quel bilan tirer de cela? Est-ce un recul? Une avancée? Quels en sont les avantages et les inconvénients?
- La FFQ a-t-elle fait les bons choix en matière d'alliances? A-t-elle eu l'approche la plus appropriée?

- Quel bilan dresser des 10 dernières années des actions de la FFQ, qui visaient à lutter pour l'égalité à l'intérieur du système même?
- Quel bilan dresser des actions de la FFQ, qui visaient à revendiquer carrément un autre système?

## Section 5 : Axes prioritaires

Dans cette section, nous allons réfléchir aux enjeux et défis qui se sont posés par rapport aux axes prioritaires de la FFQ. Comment la FFQ a-t-elle travaillé sur ces axes? Comment les enjeux ont-ils évolué au sein de la FFQ, dans le mouvement féministe et dans la société? Est-ce que les axes ont toujours orienté les priorités de la FFQ? D'autres axes ont-ils émergé au cours des dix dernières années?

En 2003, les membres ont décidé de se doter de quatre axes prioritaires de revendications<sup>2</sup>:

« Que les axes prioritaires de revendications soient dorénavant au nombre de quatre : l'élimination de la pauvreté, des violences et des discriminations envers les femmes, et le combat contre la mondialisation capitaliste et patriarcale. »

Ces choix découlaient principalement des axes de la Marche mondiale des femmes. La pauvreté étant au cœur de l'action de la FFQ de 1992 à 2003, nous avons commencé à dénoncer la violence envers les femmes et les différentes formes de discrimination vécues par celles-ci, à partir de la MMF en 2000. Et puis, dans ce contexte, la FFQ s'est impliquée par rapport à la mondialisation, notamment en créant un comité femmes et mondialisation.

Deux autres propositions ont été adoptées lors du congrès qui devait servir à orienter le travail de la FFQ: « Que la FFQ se préoccupe particulièrement de la montée de l'antiféminisme. Que la FFQ se préoccupe particulièrement du racisme et de l'homophobie. »

### Quelques constats sur les axes et le travail par revendications

L'utilisation des termes "axe de revendications" décrit une façon de penser l'action et la stratégie de la FFQ. Historiquement, nos revendications sont adressées à l'État. La FFQ a tellement intégré cette approche qu'elle n'en a même pas débattue lors du dernier congrès. L'approche nous semblait tellement évidente qu'il n'était pas nécessaire d'expliquer pourquoi

---

<sup>2</sup> La proposition initiale: "Le conseil d'administration propose que les axes prioritaires de revendications soient dorénavant au nombre de quatre: la pauvreté, la violence envers les femmes, les discriminations (en intégrant la situation des femmes âgées et en n'oubliant pas celle des travailleuses du sexe et des prostituées) et la globalisation." Les membres ont biffé la parenthèse, car elle avait une fonction explicative.

les orientations prioritaires de la FFQ passaient par des revendications. Or, il n'est pas si évident que nous devrions à l'avenir désigner nos axes prioritaires en termes de "revendications".

Lorsque les objectifs du mouvement étaient le droit de vote des femmes, l'accès à l'éducation, le statut juridique des femmes mariées, l'avortement libre et gratuit, la transformation sociale passait par des revendications adressées à l'État. Mais aujourd'hui, avec la mondialisation et la volonté de créer des alternatives au système capitaliste/patriarcal, nous nous sommes éloignées de ce schéma de revendications à l'égard de l'État. Nous nous en sommes d'autant éloignées que les États travaillent en silo, alors que l'analyse féministe fait de plus en plus de liens et reconstruit autrement sa vision : qu'on pense à la façon dont les États généraux ont lié santé des femmes, économie et environnement.

Force est de constater que la FFQ n'arrive pas à cadrer toutes ses actions et positions dans les quatre axes. Le conservatisme politique nous amène à de nombreux sujets liés les uns aux autres. Chaque sujet déborde l'analyse des enjeux ou ne concorde pas assez avec celle-ci. Par exemple, la pauvreté est marquée par la surtâche, la précarité et le travail gratuit. Les catégories ne « fittent » pas! Une convergence des luttes se développe notamment entre autochtones, écologistes ou encore entre groupes sociaux contre la marchandisation du bien commun.

Des problèmes majeurs marquent notre époque. Pensons à l'état de la démocratie et à la faillite de notre système démocratique. La concentration du pouvoir (Standards and Poors) et sa diffusion (financiarisation de l'économie) et l'incapacité ou la non-volonté des États/gouvernements de rompre avec un système productiviste doivent-elles préoccuper le mouvement féministe?

Les gains féministes et progressistes ont été si rares ces dernières années que nous avons collectivement besoin de repenser nos rapports à l'État.

## Élimination de la pauvreté

Pendant les dix dernières années, les mouvements féministes et progressistes ont connu très peu de gains dans la lutte contre la pauvreté et la précarité, et ce, malgré des efforts de mobilisation importante. Les causes? L'attachement des politiciens à un modèle unique de développement, soit le capitalisme globalisé et ses logiques de déficit zéro, de libéralisation du marché du travail, mais aussi en raison de l'absence d'analyse féministe sur les divisions sexuelles du travail (rémunéré et non-rémunéré). La domination de l'économisme sur les droits des femmes et les droits humains a eu pour effet l'augmentation des écarts entre riches et pauvres et la dégradation du filet social et des conditions de travail sans compter l'insécurité sociale qui l'accompagne. Or, les gouvernements ont surtout travaillé pour que les femmes puissent mieux réussir dans cette économie marchande en adoptant des politiques familiales pour faciliter l'accès aux services de garde. Sans justifier ce recul pour les femmes, ils ont également tarifé et privatisé les services publics.

Les mouvements progressistes, dont la FFQ, ont alors accentué leurs luttes contre la privatisation et la tarification des services publics, la dérèglementation du marché du travail, le libre-échange, la fragilisation du filet social et la marchandisation du bien commun, etc. Certaines avancées ont pu contrer des aspects de la pauvreté, notamment par la présence de services de garde qui ont permis aux femmes d'entrer en plus grand nombre sur le marché du travail, ou encore certains changements fiscaux ont aidé les familles pauvres.

La FFQ a également travaillé sur la fiscalité en présentant quasiment chaque année des mémoires sur la fiscalité d'un point de vue féministe. En revanche, elle n'arrive pas à trouver une place dans l'espace public avec un regard global sur l'économie et les finances publiques.

En revanche, la tendance générale est plutôt à la précarisation et à l'augmentation des pressions à la performance. Une fois sur le marché du travail, les femmes sont confrontées à la précarité et aux mauvaises conditions de travail. De plus, elles continuent à cumuler les tâches bénévoles dans la famille et la communauté, parfois en comblant les services coupés par l'État. Pendant ce temps, incapables de mener à bien toutes leurs tâches sous le poids des exigences d'une productivité en constante augmentation, même dans le travail avec d'autres personnes, des femmes s'épuisent et se rendent malades.

D'autres sont exclues du marché du travail, faute de pouvoir maintenir le rythme. Certaines femmes subissant du racisme sont carrément repoussées des milieux pour lesquels elles ont développé leurs compétences. D'autres femmes, parmi celles qui souhaitent être mères, indiquent qu'elles ne souhaitent pas courir toute leur vie et se sentir constamment coupables de ne pas pouvoir être présentes comme elles le souhaitent (selon le mythe de la mère parfaite) auprès de leurs enfants. Elles s'interrogent sur la stratégie de tout miser sur l'accès au travail dans les conditions actuelles. Les femmes en situation de pauvreté se demandent s'il y a lieu de repenser le modèle du travail et d'y introduire un revenu minimum garanti.

Au fil des années, dans le contexte de la Marche mondiale des femmes, nous avons recadré les enjeux touchant la pauvreté pour mettre un accent plus fort sur l'accès aux ressources (économiques, sociales, environnementales, étatiques, etc.) et sur l'autonomie économique des femmes. Nous avons commencé à penser davantage à la division sexuelle et raciale du travail. Nous avons souligné la nécessité d'articuler une analyse féministe du capitalisme, ses effets sur les femmes et les conditions de vie et de travail ainsi que sur les alternatives féministes à développer. La Marche mondiale des femmes est arrivée à la conclusion qu'il faut travailler sur la rupture avec le système capitaliste qui est patriarcal, raciste, et colonialiste. Ces enjeux sont intimement imbriqués aux enjeux écologiques. On y parle de l'appropriation par dépossession (de la terre, des ressources, du travail, etc.). La FFQ a peu articulé ses travaux de façon aussi claire, malgré une déclaration de principes qui le suggère.

Dans le contexte de la Marche mondiale des femmes dans les Amériques, nous optons pour une vision anticroissance où l'on parle de bien vivre plutôt que de mieux vivre. L'idée est d'éviter le

toujours plus pour s'orienter vers ce qui rend la vie satisfaisante. Cette tendance est apparue dans les États généraux de l'action et de l'analyse féministes.

### **Quelques questions de bilan**

- Quel bilan faites-vous de l'axe pauvreté au sein de la FFQ?
- Le virage amorcé pour lutter contre la pauvreté et la précarité, et l'approfondissement de cette lutte ont-ils été porteurs? Ont-ils permis d'aller plus loin ?
- Est-ce que la FFQ a articulé cette lutte en reconnaissant l'inertie des pouvoirs en place (tant économique que politique) pour changer de paradigme?
- Est-ce que la relation de la FFQ avec l'État a changé ? Était-ce mieux avant ?

### **Élimination de la violence envers les femmes**

Malgré l'ampleur du travail féministe pour contrer la violence envers les femmes, elle ne diminue pas pour autant. Les taux de violence conjugale, d'agressions sexuelles, d'intimidation sur le Web et de harcèlement sexuel sont élevés. Le retour des stéréotypes soutenant l'idée que les femmes et les hommes sont naturellement différents envahit tous les domaines de la vie. L'hypersexualisation et la femme-objet, devenues la norme, fonctionnent de manière à remettre les femmes à une place qu'elles ont souvent ou toujours occupée.

Lorsque nous examinons le travail de la FFQ sur le thème de la violence envers les femmes, nous voyons que les énergies principales ont été mises dans l'organisation des 12 jours d'action contre la violence faites aux femmes et dans l'organisation de la Marche mondiale des femmes. La thématique de la violence envers les femmes est large. Les travaux de la FFQ ont largement débordé les frontières de la violence envers les femmes pour s'attaquer aux conservatismes et aux justifications des rapports sociaux de sexe hiérarchisés et différenciés.

Si l'on considère que le contrôle des femmes (corps, sexualité, santé, etc.) est une forme de violence, on note que ce thème prend une place grandissante au sein de la FFQ. Pensons aux questions touchant la stigmatisation des femmes musulmanes, aux reculs proposés par le gouvernement fédéral sur l'avortement, à la non-reconnaissance de la filiation parentale chez les lesbiennes et à la discrimination des cliniques de fertilité à l'endroit de ces dernières.

La FFQ s'est prononcée à plusieurs reprises contre la criminalisation des luttes sociales et la violence policière, le profilage social, racial ou politique, la surveillance des mouvements sociaux et la répression (sexiste) de la contestation sociale. L'État est devenu une source de violence institutionnelle et producteur de violences envers les femmes. Pensons aux déportations de réfugiées victimes de violence conjugale ou aux changements dans les règles visant les femmes parrainées, qui doivent rester deux ans avec leur conjoint, sinon elles risquent la déportation.

La FFQ a mis également des énergies, ces dernières années, à sensibiliser la population aux dangers du militarisme et des valeurs militaires pour les femmes. Ou encore sur les meurtres et la disparition des femmes autochtones. Ou encore sur la violence envers les femmes qui

augmente dans les régions touchées par l'industrie extractive dû à la présence d'hommes en grande concentration dans des milieux éloignés de leur tissu social, souvent à proximité de communautés autochtones.

La question des fondamentalismes religieux a pris une place grandissante dans le travail de la FFQ au fil des dernières années. Là encore, ce travail, imprévu, a nécessité une attention particulière en raison des débats publics, des divisions au sein du mouvement quant au rapport entre féminisme, droits des femmes, laïcité et religion.

Par ailleurs, on assiste à des débats publics qui placent plusieurs perspectives féministes en confrontation. Pensons aux thèmes des «crimes d'honneur» ou des avortements sexo-sélectifs. Ces enjeux sont soulevés dans l'espace public et jouent sur la peur par rapport à certaines pratiques culturelles antiféministes importées au Québec et au Canada.

Bref, la notion de contrôle des femmes ouvre sur diverses dimensions des rapports de pouvoir et de domination, et ce, autant dans les rapports intimes de la violence que sur les aspects institutionnels ou sociaux dans le champ de la violence envers les femmes.

### **Prostitution/travail du sexe<sup>3</sup>**

La FFQ n'a pas pu trouver une issue constructive aux divisions qui marquent le mouvement féministe sur la question de la prostitution et du travail du sexe. La cohabitation de l'organisme Stella et de la Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle n'a pas été possible dans le comité des 12 jours d'action contre la violence faite aux femmes. L'organisation Stella s'est retirée, ne trouvant pas sa place dans les orientations du comité. Par ailleurs, les discussions dans le cadre des travaux préparatoires des États généraux ont échoué : il n'a pas été possible de créer un espace de dialogue. La tension entre les deux grandes tendances continue à se faire sentir dans le mouvement. La FFQ, pour sa part, a choisi d'éviter le sujet plutôt que d'orienter son travail sur ce qui crée un consensus.

En revanche, le cas Bedford remobilise les groupes actifs sur cet enjeu. Le développement d'un discours plus net dans le mouvement des femmes contre la marchandisation du corps de celles-ci implique une réflexion critique de l'industrie du sexe en tant qu'institution de l'économie capitaliste et patriarcale globalisée. Les États généraux indiquent que le mouvement continue à être préoccupé par les questions touchant la prostitution et le travail du sexe<sup>4</sup>.

---

<sup>3</sup> Notez que des travaux sont en cours pour permettre aux membres d'être à jour dans ce dossier. Voir document déposé aux membres en vue de l'assemblée générale annuelle 2014.

<sup>4</sup> Les propositions des États généraux de l'action et de l'analyse féministes touchant la prostitution et le travail du sexe: Adopté en plénière

- Reconnaître que la violence est genrée et exercée majoritairement par des hommes sur des femmes et des enfants. Conséquemment, tenir responsables de leurs gestes toutes les personnes exerçant différentes formes de violence, y

## Quelques questions de bilan

- Que pensez-vous de l'élargissement de la thématique du contrôle des femmes?
- Que pensez-vous de l'action entreprise par la FFQ en lien avec son orientation pour l'élimination de la violence envers les femmes ?
- Quel bilan pouvons-nous dresser des divisions par rapport à l'enjeu prostitution/travail du sexe et sur la capacité (ou l'incapacité) à dépasser ces divisions?

## Élimination des discriminations envers les femmes

Au moment de son adoption en 2003, la notion de discrimination visait surtout la lutte contre toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes qui en vivent plus d'une forme. À l'époque, nous nous référions à la notion de femmes doublement ou triplement discriminées, concept critiqué parce qu'il donne l'impression que les oppressions s'empilent les unes par-dessus les autres. Une femme en situation de handicap ne vit pas le fait d'être une femme ou en situation de handicap comme deux phénomènes séparés. Le patriarcat et le capacitisme affectent notamment son champ du possible, les risques de violence et les formes de discrimination qu'elle subit. Ainsi, aujourd'hui, nous parlerions davantage de l'intersection ou de l'imbrication des systèmes d'oppression (patriarcat, capitalisme, racisme, capacitisme, hétérosexisme, colonialisme, etc.) qui entraînent des formes différentes d'exclusion et de discrimination à l'endroit des femmes. C'est l'approche féministe intersectionnelle.

La FFQ a travaillé au fil des années sur différents enjeux féministes liés au racisme, à l'hétérosexisme, au capacitisme, à l'intolérance, à l'intersectionnalité, à l'islamophobie et au colonialisme (sans que cela ait été présenté toujours sous ces vocables). Nous avons travaillé sur

---

compris les producteurs d'images et de rôles stéréotypés, ainsi que les proxétueurs et proxénètes. Lutter pour un réel accès à la justice pour toutes les femmes et les enfants.

- Offrir des ressources pour les femmes qui veulent sortir de la prostitution.

Adopté en sous-plénière

- Que le mouvement féministe québécois endosse un modèle sociojuridique :
  - ✓ Qui décriminalise les femmes (les personnes) dans la prostitution;
  - ✓ Qui leur procure des alternatives économiques et du soutien social (incluant par et pour) pour prévenir l'entrée dans la prostitution ainsi que pour celles qui souhaitent en sortir ou en sont déjà sorties, mais vivent avec les conséquences dans leur vie;
  - ✓ Qui responsabilise et criminalise les clients proxétueurs et les proxénètes dans une perspective de défense des droits des femmes à ne pas être prostituées.
- Que le mouvement féministe propose une campagne de sensibilisation dénonçant l'achat d'actes sexuels en tant que violence faite aux femmes.
- Créer des espaces d'échanges et de réflexions sur la prostitution et le travail du sexe qui permettraient les nuances en dehors des positions polarisées et sans nécessité de prises de position.

des formations, à créer la concertation dans le réseau, à sensibiliser les décideurs ou à protester contre des enjeux (iniquités pour les aides-familiales, reconnaissance des conjointes de même sexe, racisme en emploi, contributions des femmes immigrantes à la société québécoise, etc.).

Il s'agit en quelque sorte de trouver les solutions collectives pour transformer ces systèmes d'oppression afin de permettre à toutes les femmes d'être libres. Cependant, lorsqu'il est question des analyses et des revendications perçues comme touchant une minorité de femmes, le mouvement n'a pas une position unanime quant à la place à leur accorder. On aimerait plutôt ce qui rallie toutes les femmes, mais qui sont toutes les femmes? Certaines craignent même la dilution de l'analyse féministe et l'éparpillement des luttes. D'autres, au contraire, appellent à un décentrage des analyses féministes et des revendications afin que celles-ci tiennent compte des réalités plurielles des femmes, pluralité occultée lorsqu'un projet vise ce qui est commun à toutes les femmes.

### **Quelques questions de bilan**

- Quel bilan faites-vous du travail contre les discriminations au sein de la FFQ?
- Que pensez-vous de l'orientation de la FFQ pour son action en vue de l'élimination des diverses discriminations?
- Que pensez-vous de l'évolution des questions touchant les discriminations envers les femmes au sein de la FFQ et du mouvement féministe?
- Est-ce que ces démarches influencent vos préoccupations et façons de faire?

### **La mondialisation capitaliste et patriarcale**

La mondialisation a un impact spécifique sur le rôle des femmes dans la société parce qu'elle se conjugue avec d'autres systèmes d'exploitation et de domination, tels que le patriarcat et le racisme. Les effets de ce système capitaliste sont multiples : exploitation du territoire et de ses ressources, militarisation, précarité économique, renforcement de la division internationale et sexuelle du travail, ou encore transformation importante des conditions de vie des femmes (travail atypique, augmentation des coûts des denrées de base, désinvestissement des États dans les programmes sociaux, etc.). Lutter contre la mondialisation, c'est donc lutter contre un système qui produit des inégalités et participe au contrôle des femmes et de l'environnement.

La FFQ a de multiples manières d'aborder la question de la mondialisation. Un comité femmes et mondialisation travaille sur différentes dimensions des enjeux. Il a effectué des recherches sur les effets de la libéralisation sur les conditions de vie et de travail des femmes, a produit des brochures sur la montée du militarisme au Canada, a fait campagne sur l'apartheid israélien en produisant entre autres des documents d'analyse et de formation ainsi qu'en tenant des soirées publiques.

Avec son rôle au sein de la Coordination du Québec de la Marche mondiale des femmes, la FFQ est également active sur le thème de la mondialisation en organisant les actions de la MMF et en prenant part à un espace de réflexion sur cet enjeu de façon régulière, notamment suite aux



rencontres internationales. Par ailleurs, la FFQ organise des événements ponctuels pour faire connaître des enjeux internationaux qui touchent les femmes, notamment avec des féministes migrantes vivant au Québec et qui témoignent des luttes féministes dans leur pays d'origine.

Elle participe occasionnellement aux réunions parallèles aux sessions sur les femmes à l'ONU, généralement pour tenter de limiter les reculs en matière de droits imposés par les États, dont le Canada.

La FFQ est également membre du Réseau québécois sur l'intégration continentale qui intervient surtout sur les accords de libre-échange.

On peut dire toutefois que, *grosso modo*, le seul lieu d'action international de la FFQ est au sein de la Marche mondiale des femmes. Il est pertinent de se demander si cela est suffisant.

### **Quelques questions de bilan**

- Êtes-vous informées des travaux du comité ? L'axe est travaillé principalement par la CQMMF et le comité. Étiez-vous au courant de cela ?
- Quel bilan faites-vous du travail sur cette question au sein de la FFQ? Est-ce que ces démarches influencent vos préoccupations et façons de faire?
- Quel bilan peut-on dresser de l'impact de la MMF sur la FFQ et la société?
  - Pensez-vous que le travail sur les questions abordées dans le cadre de la MMF a eu des effets sur les autres dossiers de la FFQ?
  - Quel bilan dressez-vous de l'appropriation de ces contenus par les membres de la FFQ?
- Est-ce que le travail de la FFQ au plan international doit se limiter à la mondialisation patriarcale et capitaliste, surtout dans un contexte de la Marche mondiale des femmes?

### **La montée de l'antiféminisme**

Force est de constater que les enjeux concernant l'antiféminisme ont été intégrés au travail quotidien de la FFQ sans que celui-ci ne représente un axe de travail central. Ainsi, parfois les thèmes des 12 jours d'action contre la violence faite aux femmes ont abordé cette question. L'antiféminisme est également associé à l'enjeu entourant le mythe de l'égalité atteinte. Cette question est au cœur des stratégies de la FFQ.

L'influence du mouvement antiféministe tend à la symétrisation des analyses des enjeux et des politiques et à minimiser l'apport d'une analyse féministe aux enjeux tels que le décrochage scolaire, la violence envers les femmes. On voit aussi qu'il y a eu un regain du féminisme et une critique soutenue de ce mythe de l'égalité atteinte qui a pris forme dans les dernières années. Pour leur part, les gouvernements, quels qu'ils soient, ne parlent que d'égalité entre les femmes et les hommes, jamais du féminisme. La plupart des groupes de femmes, y compris la FFQ, se sont conformés à ce raccourci pour décrire les perspectives féministes en adoptant le concept de l'égalité hommes-femmes. Mais est-ce une bonne idée d'adopter ce langage? À quoi réfère-t-il? Il propose une vision libérale du féminisme et réduit la portée du projet féministe. Tellement

que lors d'une rencontre, la première ministre trouvait que d'adopter une perspective féministe pour gouverner l'État serait révolutionnaire.

### **Quelques questions de bilan**

- Que pensez-vous de la place qu'ont prise le mythe de l'égalité atteinte, la symétrisation ainsi que l'antiféminisme dans le travail de la FFQ?
- Comment jugez-vous la place qu'a prise l'éducation au féminisme, et sa promotion, au sein des travaux de la FFQ?
- Si le féminisme connaît un regain, quel est ce féminisme? Comment expliquer la difficulté pour la FFQ de percer l'univers économique et de faire connaître les critiques féministes de l'économisme?
- Sommes-nous trop sur la défensive face aux propos antiféministes?

### **Récupération du discours féministe**

Le féminisme, ou encore l'égalité hommes-femmes, semble servir la défense des valeurs de la nation. Les groupes de femmes, et la FFQ en particulier, ont dénoncé cette instrumentalisation du féminisme. On a vu le féminisme ou l'égalité instrumentalisé et récupéré – parfois même par l'État – à des fins nationalistes ou identitaires dans le contexte du débat sur la Charte (approche dénoncée lors des ÉG). C'est un discours qui peut laisser entendre que l'égalité est fondamentale au Québec et que les immigrant.e.s représenteraient une menace pour celle-ci.

On a vu apparaître l'adhésion de nombreuses femmes à un féminisme intolérant qui interpelle le mouvement féministe. Quelle doit être l'attitude de la FFQ envers ces courants féministes? À quels moments le féminisme est-il récupéré, instrumentalisé et à quels moments le féminisme devient-il carrément raciste? Comment identifier ce féminisme et que faire?

### **Quelques questions de bilan**

- Partagez-vous ces constats?
- Comment jugez-vous l'action de la FFQ, si vous partagez cette optique?

### **Le racisme et l'homophobie**

Depuis 2000, la FFQ peut compter sur un comité réunissant des femmes d'origines diverses. Au début, ce fut ponctuel, pour alimenter la Marche mondiale des femmes. Plus tard, le comité est devenu permanent afin de penser les enjeux et poser des solutions à la discrimination à l'égard des femmes des communautés culturelles. Plus récemment, les membres du comité ont préféré que le comité se nomme autrement : comité des femmes immigrantes et racisées.

Ce travail a varié au fil des années. Nous avons travaillé sur la reconnaissance de l'apport des immigrantes à la société québécoise, à la mobilisation des féministes antiracistes pour participer à toutes les étapes des États généraux.

Entre 1998 et 2008, la FFQ avait un comité pour la reconnaissance des lesbiennes qui a beaucoup œuvré pour contrer la discrimination à l'endroit des couples de même sexe et à

l'endroit des mères lesbiennes au plan du droit. Ce comité a réalisé des gains politiques et le travail a pris fin. Cela dit, ce travail a quand même continué dans la mesure où, au sein de la MMF et dans la société, la FFQ développe avec les groupes et les lesbiennes des réflexions sur la lesbophobie et l'hétérosexisme et sur l'histoire de ces enjeux dans le mouvement.

### **Quelques questions de bilan**

- Comment évaluez-vous le travail de la FFQ sur ces questions depuis 10 ans?
- Étiez-vous au courant de ce travail? Est-ce qu'il a influencé vos réflexions ou pratiques?
- Est-ce que les quatre axes sont en lien avec le travail de la FFQ?
- Quel bilan pouvons-nous tirer des axes prioritaires? Cela a-t-il aidé la structuration du travail ?
- Est-ce que les axes continuent d'être pertinents dans la conjoncture actuelle?
- Avons-nous les bons axes?
- Est-ce pertinent de continuer d'avoir un axe de « revendications »?

## **Section 6 : Structures démocratiques et vie associative**

En 2003, lors du congrès, le fonctionnement des instances était jugé satisfaisant de manière générale. Nous souhaitons diminuer le caractère hiérarchique, principalement entre le CA et l'équipe de travail et augmenter la représentativité de la diversité des femmes au sein des structures. Nous avons également le souhait d'une plus grande participation des militantes (des comités ou autres) au processus décisionnel. Les règlements généraux ont donc été modifiés pour revoir la composition du CA et du CE afin d'y intégrer une représentation plus formelle de l'équipe de travail et deux postes « désignés » ont été ajoutés au CA (femmes vivant une double ou une triple discrimination et/ou femmes démunies économiquement).

Lors du congrès de 2003 dans son fonctionnement démocratique, sa structure et sa vie associative, la FFQ a affirmé, ou réaffirmé, les principes démocratiques suivants :

- Représentation de la diversité;
- Moins de hiérarchie;
- Favoriser la participation des militantes au processus décisionnel;
- Favoriser l'implication des régions;
- Recherche de consensus par des débats rigoureux et sur des questions épineuses.

### **Portrait des structures démocratiques de la FFQ**

La FFQ, c'est une assemblée générale rassemblant tous ses membres (individuelles et associatives) qui se réunit une fois par année. Le conseil d'administration, qui tient environ quatre rencontres annuelles, est composé en théorie de 19 personnes. Puisque quatre postes sont réservés aux collectifs régionaux, alors qu'il n'y en a que deux, la FFQ compte des postes vacants.

Le comité exécutif pour sa part tient un nombre beaucoup plus important de rencontres, soit plus d'une dizaine par année. Ce sont surtout des membres individuelles qui prennent part à l'exécutif, à l'exception de la vice-présidente aux membres associatives.

Deux collectifs régionaux des membres individuelles sont reconnus : l'un très actif, réunissant les membres individuelles de la Capitale-Nationale et des environs; l'autre, fragile, regroupe les membres individuelles de la Montérégie.

Des comités formés par l'AGA et redevables devant le CA fournissent aux membres un lieu d'action supplémentaire. Certains sont plus investis par les membres individuelles que d'autres qui comptent également des personnes provenant des groupes membres. Pensons au comité des femmes âgées, au comité des femmes immigrantes et racisées ou encore au comité femmes et mondialisation. Dans les faits, aucune règle n'encadre leurs pratiques ou les obligations des membres ou de la FFQ à leur égard. Une membre du CA y siège pour garder la cohésion d'ensemble et, selon les ressources financières de la FFQ et la priorité annuelle, une travailleuse participe au comité pour assurer un lien avec l'équipe de travail. Ces comités jouissent d'une grande indépendance, quitte à parfois ressembler un peu à une organisation indépendante. Ils ne peuvent toutefois pas prendre publiquement la parole au nom de la FFQ sans l'accord de la présidente qui voit à la cohésion des prises de position du CA et des comités.

Par ailleurs, chaque année, le CA de la FFQ met sur pied des comités de travail ad hoc pour remplir les mandats confiés par l'assemblée générale ou préparer des réflexions ou des dossiers pour le CA. Pensons aux comités sur la retraite, sur la laïcité ou sur le congrès. Ils sont composés de membres du CA et des personnes-ressources ou membres de la FFQ.

Enfin, l'équipe de travail se réunit toutes les semaines pour coordonner le plan d'action et la réalisation des tâches. La présidente en fait partie au même titre que les autres travailleuses.

Les travailleuses (à l'exception de la coordonnatrice et de la présidente) peuvent tenir des réunions entre elles pour discuter de questions touchant le contrat de travail ou encore pour déléguer une travailleuse pour agir en tant qu'administratrice au sein du conseil d'administration.

## La représentation de la diversité

Force est de constater que sans les postes visant à inclure des femmes issues de milieux doublement discriminés ou démunies économiquement, le CA de la FFQ serait composé presque entièrement de femmes de la majorité. La plupart des organismes et comités féministes sont représentés par des femmes de la majorité. En ce qui concerne la participation des membres individuelles de la diversité, les postes disponibles au CA constitue un défi. Nous pouvons passer par un collectif régional - Québec et Montérégie. Or, la majorité des femmes immigrantes ou racisées membres de la FFQ sont à Montréal. Elles

ne peuvent alors se présenter qu'aux deux postes réservés ou encore aux postes de secrétaire, trésorière ou présidente. Admettons qu'il est difficile de commencer son engagement au sein de la FFQ dans ces postes!

En 2014, 10 ans plus tard, la composition du C.A., des comités et de l'équipe de travail ne semble pas être nettement plus diversifiée qu'elle ne l'était il y a 10 ans. Sauf pour le comité des femmes racisées, la majorité blanche francophone occupe le terrain.

Le fait d'avoir une présidente anglophone et lesbienne et d'avoir désigné une femme racisée comme une des coporte-parole des États généraux a assuré une diversité de la visibilité, mais la bataille n'est pas gagnée au niveau des instances.

### Moins de hiérarchie

La FFQ en tant qu'organisation féministe maintient une tension entre le désir de contrer la hiérarchisation des rapports sociaux, y compris dans ses rangs et ses structures plutôt hiérarchiques. La FFQ n'est pas une démocratie directe. La culture tente d'aplanir les rapports de pouvoir dans la pratique. Mais les membres participent une seule fois par année à une assemblée décisionnelle, ce qui laisse au CA le soin de prendre bon nombre de décisions politiques en cours d'année. Il s'agit donc d'une structure de délégation des pouvoirs. Les statuts et règlements concentrent également d'importants pouvoirs dans les mains de la présidente qui, si elle avait une tendance plus autoritaire, pourrait changer la culture de l'organisation.

À une certaine époque, le congrès avait appelé à des pratiques moins hiérarchiques, notamment pour s'assurer que l'équipe de travail ne devienne pas que le bras exécutant du CA. Ainsi, des démarches au fil des années ont pu clarifier les sphères de pouvoir et de responsabilité de l'équipe. La FFQ est en voie d'adopter une politique de gestion féministe. Avec l'équipe, le CA a clarifié le rôle de celle-ci, de l'exécutif et du CA afin de renforcer les contributions de chacune des instances. Des espaces formels de rencontre sont prévus dans le contrat de travail. Le rôle de la coordonnatrice et de la présidente dans l'équipe s'est également clarifié afin d'éviter les confusions entre les moments où celles-ci sont partie prenante de l'équipe et les moments où elles sont gestionnaires.

Aujourd'hui, il y a lieu de se demander si la FFQ doit ou non continuer à moderniser ses structures de manière à les rendre plus interactives, plus accessibles et accueillantes pour les membres.

### Participation des militantes au processus décisionnel

Formations, consultations de divers types, tournées en région : à travers les années, plusieurs moyens ont été pris en dehors des AGA pour favoriser la participation des membres aux décisions et prises de position. Mais cela a-t-il réellement favorisé la participation des militantes au processus décisionnel?

Est-ce que les membres ont le sentiment d'avoir une emprise sur leur Fédération?

Les comités ont été très actifs dans les années qui ont suivi le congrès de 2003. Des difficultés ont surgi avec la diminution du financement public et, difficultés financières et réduction des ressources humaines et matérielles obligeant, le soutien de l'équipe de travail aux comités s'est amoindri ou s'est déplacé vers les États généraux de l'action et de l'analyse féministes. Il est difficile d'en évaluer les impacts entre l'autonomisation des comités et une cohésion plus difficile à établir entre les comités et l'équipe. Dans les deux dernières années, quelques pratiques ont été développées pour assurer une plus grande cohésion entre les comités, l'équipe et le CA et des rencontres communes ont été prévues.

### Lien avec les régions et les membres

L'un des moyens pour favoriser un certain décentrage de Montréal et accroître le sentiment de participation des femmes des autres régions était l'alternance entre Québec et Montréal pour les AGA. Cette pratique a été bien respectée et contribue à « démontréaliser » la FFQ. Ce n'est évidemment pas suffisant pour favoriser l'implication des militantes des régions. Les réunions téléphoniques permettent de multiplier les participations des régions, mais on constate quand même que les comités restent en grande partie montréalais, notamment pour les sièges sociaux des regroupements nationaux et les comités de condition féminine.

La FFQ tente de répondre aux invitations des organisations membres (ou non membres) pour faire des conférences dans les différentes régions, même lorsque le financement n'est pas au rendez-vous. Au fil des dernières années, la FFQ a fait une tournée ou pris part à des événements dans diverses régions de façon à passer du temps en Abitibi, au Saguenay-Lac-St-Jean, en Montérégie, à la Capitale Nationale, en Outaouais, en Estrie, au Bas-Saint-Laurent, en Gaspésie-Les-Îles, sur la Côte-Nord, dans les Laurentides, dans Lanaudière, au Centre-du-Québec et en Mauricie, en Jamésie et au Nunavik.

Au-delà de la participation aux comités, bien qu'elle tente de « webdiffuser » les événements ou de les enregistrer pour les rendre accessibles, il reste que la FFQ est très impliquée à Montréal, s'organise et se mobilise principalement dans cette ville.

De l'avis de certaines femmes, la FFQ se préoccupe des sujets d'intérêt d'abord et avant tout montréalais. La question pourrait se poser ainsi: Quelles sont les préoccupations régionales ou les manières régionales d'aborder les sujets féministes qui doivent orienter une organisation nationale?

### La recherche de consensus avec la tenue de débats rigoureux

Au courant des dix dernières années, les membres ont connu deux grands débats décisionnels. Pensons à la laïcité et au port de signes religieux dans la fonction et les services publics québécois. Le débat lui-même a duré une journée dans les instances de la FFQ en 2009. Bien

qu'une vaste majorité des membres aient voté pour les propositions adoptées, nous ne pouvons conclure qu'il y avait un large consensus au Québec ou encore parmi les membres. Le débat a été rigoureux, même si le débat public pour sa part ne l'a pas été. Pensons également à la remise en question par certaines membres de l'approche intersectionnelle de la FFQ en 2013.

La question de la prostitution/travail du sexe n'a pas pris beaucoup de place ces dernières années. D'autres espaces de réflexion et de débat ont pu prendre forme au sein de la Marche mondiale des femmes ou lors des États généraux, mais ils n'ont pas été caractérisés par la même charge intellectuelle que d'autres débats.

Le CA constate que l'ère d'un féminisme consensuel à tous crins est derrière nous. Beaucoup de féministes préfèrent éviter le conflit et la confrontation, mais la tendance est tout de même aux débats vigoureux. La question est d'abord et avant tout de savoir comment cultiver une culture de délibération où les contributions constructives des unes nourrissent les réflexions des autres.

## Deux autres sujets

### **Financement**

Il est à noter que la FFQ connaît de profondes mutations en raison du financement par projet et du retrait du gouvernement fédéral du financement de la transformation sociale féministe. La FFQ ne peut plus compter sur la seule subvention récurrente de 75 000\$ par année, soit 12,5% de son budget annuel. Par ailleurs, celui-ci est plafonné aux alentours de 600 000\$, ce qui représente une réduction quant aux années précédentes.

Cette situation a forcé la FFQ à réduire la taille de l'équipe de travail et à recourir à des contractuelles tout en augmentant le nombre d'heures consacrées à la recherche de financement. Cela pose des questions importantes sur le rôle des militantes et sur leur place au sein de la FFQ.

### **La place des membres individuelles et des collectifs régionaux**

En 2003, il existait cinq collectifs régionaux permettant aux membres individuelles de s'impliquer et, réciproquement, d'avoir des instances régionales formelles pour la FFQ. Nous soulevons les difficultés économiques de la participation des membres individuelles aux instances de la FFQ (comités, AGA ou CA). Nous soulevons un enjeu différent en termes de représentativité pour une membre individuelle élue au CA par rapport à la représentante d'un collectif régional.

Le collectif Léa-Roback, quant à lui, a misé sur une collaboration dynamique avec le Regroupement des groupes de femmes de la région de la Capitale-Nationale et sur l'offre d'activités de réflexion intéressantes et ouvertes à toutes les femmes de la région, en lien avec l'actualité de la FFQ. Ce collectif fonctionne bien. Ajoutons qu'il est en lien étroit avec la FFQ puisque certaines de ses membres participent au conseil d'administration et aux comités de la Fédération.

En 2014, il ne reste plus que deux collectifs (régions de Québec et Montérégie). Quelles en sont les causes? Difficile à dire. Certes, il y a un cycle qui s'est installé. Des membres désinvestissent les collectifs, l'équipe y met moins de priorité, les ressources financières sont mises au défi, le CA y investit moins de ressources, les membres continuent à délaissier les collectifs.

Cela dit, il faut s'interroger sur l'idée même d'avoir des collectifs des membres individuelles sur une base territoriale. Qu'est-ce qui intéresse les militantes individuelles? Est-ce des espaces de militances sur une base territoriale ou sur une base thématique?

Par ailleurs, la FFQ a peu investi pour accueillir des nouvelles membres au sein de la FFQ. Est-ce que les collectifs souffrent de ce manque? Est-ce l'absence d'une approche spécifique pour les membres individuelles au sein de la FFQ qui explique cela? La FFQ est en train de changer les pratiques d'accueil des nouvelles membres, qui verront le jour en 2014-2015, mais pour le moment, elles doivent se débrouiller pratiquement seules!

Par ailleurs, les quatre postes des collectifs au CA ne sont plus tous comblés depuis plusieurs années. Les membres individuelles venant de régions où il n'y a pas de collectifs (la majorité) ne peuvent occuper ces postes. Au départ, il était logique de réserver ces espaces au CA pour les militantes des collectifs parce que l'on reconnaissait qu'elles avaient une représentativité plus grande de par leur engagement avec d'autres femmes dans un collectif donné. Or, aujourd'hui, c'est le cas pour les militantes du collectif Léa-Roback, l'autre collectif peinant à se maintenir. Comment justifier alors quatre postes au CA pour les collectifs? Y aurait-il d'autres façons de favoriser la participation des membres individuelles actives au sein de la FFQ?

### **Quelques questions de bilans**

- Avons-nous réussi à obtenir une représentation de la diversité depuis 10 ans?
- Avons-nous réussi à avoir un fonctionnement moins hiérarchique?
- Avons-nous vu davantage de participation des militantes au processus décisionnel?
- La structure actuelle est-elle la bonne pour servir l'action de la FFQ? La structure actuelle est-elle la bonne pour que les membres sentent qu'elles ont de l'influence sur les directions de la FFQ?
- Êtes-vous satisfaites de la manière dont les débats se déroulent à la FFQ? Y avez-vous noté des changements au fil des années? À quoi les attribuez-vous?
- Quelles leçons pouvez-vous tirer des changements importants en matière de financement?

## **Conclusion**

Voici le type de réflexion qui anime le conseil d'administration et l'équipe de la FFQ. Il est maintenant au tour des membres de poser leur regard sur la manière dont la FFQ a assumé les



choix des membres lors du dernier congrès d'orientation. Toute une matinée de réflexion en atelier est prévue le 31 mai prochain pour permettre aux membres de bonifier ce bilan. Celui-ci servira à identifier les sujets à débattre et les propositions à formuler par le CA en vue du congrès d'orientation de novembre 2014.

La deuxième étape de ce précongrès servira également à faire le pont entre le bilan des orientations de la FFQ et les États généraux de l'action et de l'analyse féministes. Ainsi, le 31 mai en après-midi, les membres seront appelées à réfléchir à la façon dont les États généraux devraient interpeller la FFQ aux plans de son rôle, de ses stratégies et alliances, de ses axes prioritaires et de ses pratiques et structures démocratiques.

## États généraux de l'action et de l'analyse féministes

Le comité d'orientation des États généraux a préparé un bilan de la démarche de réflexion qui s'est échelonnée sur trois ans. Ce texte est disponible sur le site Internet des États généraux ([www.etatsgenerauxdufeminisme.ca](http://www.etatsgenerauxdufeminisme.ca)). Il ouvre des pistes de réflexion et permet de rappeler les étapes et la démarche des États généraux. Nous y trouvons également toutes les propositions adoptées lors du Forum. Il est important de les parcourir afin d'avoir un portrait plus global de la direction que semble préconiser les actrices du mouvement féministe présentes au ÉG.

Cette nouvelle section ne fait pas partie du bilan des 10 dernières années, mais apporte une ouverture sur de nouvelles possibilités de perspectives pour l'avenir de la FFQ. Le but de cette section est de permettre une appropriation des contenus et des façons de faire des États généraux afin que les membres répondent à la question :

**De quelle façon la FFQ devrait-elle être interpellée par les États généraux de l'action et des analyses féministes?**

D'ores et déjà, voici plusieurs constats et pistes d'actions que la FFQ peut retirer des États généraux :

1. Notons l'importance d'adopter une vision globale du bien-être des femmes, des communautés, des écosystèmes et des peuples dans notre travail et ainsi refuser l'analyse et le travail en silo.
2. Le mouvement doit mettre plus d'énergie dans le développement d'alternatives au capitalisme et identifier la façon de concrétiser une rupture avec celui-ci.
3. Si nous voulons repenser l'ordre actuel, il est incontournable de reconnaître comment les systèmes hétéro-patriarcal, capitaliste, raciste et colonialiste interagissent pour engendrer la domination et l'exclusion des femmes et la violence envers celles-ci.

4. Les enjeux environnementaux sont si importants que le mouvement féministe devra effectuer un virage écologiste dans ses travaux.
5. Le mouvement féministe doit veiller à éviter toute oppression dans ses propres rangs, à reconnaître la diversité des femmes et des féminismes, à traiter d'égal à égal avec les femmes autochtones dans le respect de leur autodétermination, et à assurer l'inclusion active et démocratique de toutes les femmes à la définition des problématiques et des solutions collectives à porter par la FFQ.
6. Nous vivons dans une oligarchie démocratique et les mouvements sociaux devront repenser leur rapport à la démocratie libérale et à la société civile. Nous ne pouvons faire l'économie des débats sur l'identité et le nationalisme, car ils peuvent instrumentaliser les discours féministes et créer de l'exclusion sociale et favoriser la xénophobie.
7. Adopter des pratiques solidaires avec les peuples autochtones et apprendre d'eux nous permettront de rompre avec notre histoire coloniale et de développer une relation égalitaire avec les premiers peuples.
8. Les rapports sociaux de sexe inégaux continuent d'influencer notre rapport à la sexualité, à l'identité de genre, aux relations amoureuses, à la famille, au travail, à la sécurité, à l'économie, à la politique et ni les mouvements sociaux ni la société n'ont fini d'y réfléchir.
9. La précarité économique, l'exclusion sociale, le repli identitaire, la peur pour l'avenir et les écarts de richesse contribuent au développement de différentes formes de fondamentalismes et à l'affaiblissement de la solidarité.

En ce sens, les conclusions des États généraux annonceraient peut-être un approfondissement de l'approche sur les questions de l'interaction des divers systèmes d'oppression sur les femmes. En effet, ce qui en ressort, c'est que ces systèmes d'oppression façonnent toutes les relations sociales dans notre monde et dans notre société. Les États généraux nous invitent donc à considérer que les systèmes qui sont à l'œuvre dans la vie de toutes les femmes nous placent toutes au sein d'une hiérarchie sociale (qu'on le veuille ou non) et confèrent à certaines femmes plus de possibilités et d'options qu'à d'autres. Certes, certaines femmes en subissent les effets plus intensément, mais toutes sont touchées par ces systèmes qui façonnent notre compréhension du monde, notre place en son sein, nos chances et possibilités, nos rapports sociaux, nos rapports à soi et à ce que l'on estime être le bien-vivre.

L'appel des États généraux nous incite donc à être conscientes de la manière dont ces systèmes orientent l'imaginaire social, les choix économiques, l'accès aux ressources, les débats politiques, les cibles de la violence institutionnelle, etc. Le mouvement féministe, dont la FFQ, est donc appelé à adopter une approche globale de lutte contre ces systèmes d'oppression dans leur ensemble et à contrer de façon plus explicite toute hiérarchie sociale, y compris entre les femmes. Ce serait dans cette approche que pourrait prendre forme la lutte contre les discriminations pour la FFQ.

Plutôt que de placer toute ses forces à contrer les effets des systèmes économiques, la FFQ est appelée à placer celles-ci dans la résistance et la construction d'alternatives au système économique, et ce, dans une perspective féministe de justice sociale et écologiste; à mettre plus d'accent sur la résistance et les alternatives au capitalisme que sur les revendications à court terme (qui ne sont pas gagnées de toute façon). Dans la même lignée, le Québec risque d'être aux prises avec des débats identitaires, religieux et nationaux pour les années à venir.

Aurions-nous intérêt à être beaucoup plus circonspectes dans nos stratégies impliquant l'État et à ne pas renforcer l'illusion que nous vivons dans une démocratie pluraliste alors qu'elle ressemble de plus en plus à une oligarchie? Nos stratégies et tactiques de résistance doivent se multiplier et, à cet égard, nous avons intérêt à poser des questions, les bonnes questions...

N'hésitez pas à choisir les questions qui vous interpellent le plus. Ce n'est pas un test, mais une démarche pour ouvrir la réflexion!

### Rôles de la FFQ

- À partir du projet de société dessiné lors des ÉG, qu'est-ce que la FFQ souhaite porter?
- Quelles orientations du Forum pourraient influencer le rôle de la FFQ dans les prochaines années?
- Quelle place la santé globale et le bien-être des femmes doit-elle avoir dans les orientations de la FFQ?
- La FFQ doit-elle orienter la solidarité internationale autrement qu'à travers la Marche mondiale des femmes?
- Est-ce que notre rôle de revendication auprès des instances politiques doit demeurer une priorité?
- À la lumière des États généraux, la FFQ doit-elle continuer à jouer un rôle de carrefour du mouvement féministe?
- Est-ce que la FFQ devrait assumer de nouveaux rôles? Aux dépens de quels rôles actuels?
- Est-ce que la FFQ doit continuer à jouer un rôle de moteur de réflexion pour le mouvement et pour la société, quitte à nager à contre-courant?
- La FFQ devrait-elle organiser plus de débats d'idées?

### Stratégies et alliances

- La solidarité avec et entre les femmes a été le moteur des ÉG. Comment les orientations actuelles de la FFQ favorisent-elles cela? Quelles stratégies d'action la FFQ doit-elle adopter pour que toutes les femmes arrêtent de souffrir d'inégalités?
- Jusqu'où doit aller la collaboration lors de consultations gouvernementales?
- Sur quels enjeux se mobiliser pour faire pression sur l'État?
- À quel moment la participation assure-t-elle la légitimation du paradigme actuel?
- Est-ce que la FFQ devrait travailler davantage à se faire connaître à partir d'une critique féministe de l'économie, des finances publiques et du rôle de l'État?

- Est-ce que la FFQ doit continuer à assumer la permanence de la Coordination du Québec de la Marche mondiale des femmes?
- La FFQ doit-elle développer des alliances avec les syndicats et d'autres mouvements sociaux (écologie, luttes autochtones, mouvement étudiant, luttes anticapitalistes, luttes queer, mouvement syndical, etc.) non seulement pour des luttes communes sur les perspectives communes, mais aussi pour susciter l'appui aux perspectives féministes par ces derniers?
- Est-ce que la FFQ doit réévaluer ses alliances en développant une politique d'alliances s'inspirant de cette proposition des États généraux?
- La FFQ devrait-elle axer davantage son action sur l'éducation, la sensibilisation, les communications?
- Que faire de l'influence grandissante des perspectives anarchistes où l'autogestion est mise de l'avant? De nombreuses militantes ont opté pour agir au sein de collectifs anarchistes qui font une critique de l'autorité et préfèrent s'organiser sur une base d'autogestion. Sans affirmer que la FFQ doive opter pour une perspective anarchiste, ne faut-il pas renouveler notre analyse du rôle de l'État et notre rapport avec celui-ci?

### Les axes prioritaires

- Est-ce que nous devons maintenir notre travail en déterminant des axes?
- Devons-nous le faire avec les quatre présents axes ou d'autres? Lesquels?
- Est-ce dans ce thème que nous devons retrouver des réflexions sur l'impérialisme et le colonialisme en lien avec les pratiques économiques?
- Les États généraux suggèrent que le mouvement accentue son travail sur les résistances et alternatives aux systèmes d'oppression que représentent le capitalisme, le patriarcat, l'hétérosexisme, le racisme, le colonialisme et l'impérialisme. La FFQ a-t-elle un rôle à jouer? Si oui, lequel?
- Faut-il donner suite à la section des États généraux qui aborde le colonialisme, le nationalisme et le féminisme?
- Quelle place donner à l'écologie dans le travail de la FFQ?
- Est-ce que la FFQ doit continuer à articuler ses actions sur la mondialisation capitaliste et patriarcale dans une thématique à part?
- Est-ce que c'est la mondialisation qui est visée? Ou le capitalisme et le patriarcat mondialisés?
- Quelle place donner aux enjeux canadiens? Quelles alliances bâtir avec des mouvements sociaux canadiens?
- Quelle place accorder aux alliances avec les femmes autochtones? Quels savoirs et pratiques réviser pour décoloniser?

### Structure et vie associative de la FFQ

- La structure décisionnelle des ÉG était très décentralisée, elle a permis de sortir du mouvement des femmes traditionnel, elle est allée chercher la participation d'autres féministes d'autres réseaux à différents moments. Les instances n'étaient pas

- constituées de représentantes officielles d'organisations, mais bien de féministes ancrées dans différents milieux... Est-ce que cela peut nous inspirer pour la suite?
- Est-ce que des modes d'organisation différents permettraient de favoriser une vie démocratique saine et une participation démocratique des membres? Quels modes d'organisation devrions-nous avoir dans les prochaines années ?
  - Les ÉG n'avaient pas de « présidente » ou une seule porte-parole, mais bien trois. À l'heure d'une nécessaire réflexion profonde sur la place des membres à la FFQ et sur les diverses visions des structures décisionnelles, le poste de présidente doit-il être maintenu tel quel? La FFQ pourrait-elle envisager d'avoir plutôt deux porte-paroles? Est-ce que le CA pourrait être constitué de femmes provenant de divers milieux et non provenant spécifiquement de groupes ou membres individuels?
  - Comment les femmes des régions pourraient-elles se tailler une place plus importante au sein de la FFQ? Pourraient-elles se regrouper sur une base territoriale ou de thématiques ?
  - Serait-il possible de tenir des réunions de comités ailleurs qu'à Montréal ?
  - Par rapport aux liens avec le plan d'action, serait-il possible de développer une structure qui permettrait aux membres individuelles qui ne sont pas dans des groupes de femmes d'avoir un espace de discussion pour elles?
  - Quels rôles les membres individuelles souhaitent-elles jouer au sein de la FFQ?